



HAL
open science

Pratiques et représentations linguistiques en Guyane - regards croisés. Introduction

Isabelle Léglise, Bettina Migge

► **To cite this version:**

Isabelle Léglise, Bettina Migge. Pratiques et représentations linguistiques en Guyane - regards croisés. Introduction. Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés, IRD Editions, pp.11-25, 2007. halshs-00268387

HAL Id: halshs-00268387

<https://shs.hal.science/halshs-00268387>

Submitted on 31 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés

Introduction

Isabelle LEGLISE

Bettina MIGGE

Pourquoi ce livre ?

La Guyane française présente une grande diversité culturelle et linguistique qui, bien que longtemps méconnue, a attiré un certain nombre d'observateurs, de l'intérieur comme de l'extérieur. Au fil des recherches menées ces trente dernières années, cette diversité a été interrogée au travers de différentes perspectives historiques, anthropologiques, sociologiques ou encore linguistiques. Toutefois, ces travaux demeurent peu connus à l'extérieur des différents champs disciplinaires concernés et ont fort peu dialogué entre eux.

Pourtant, la situation sociolinguistique guyanaise interroge, intrigue, malmène parfois, les pouvoirs publics, les acteurs sociaux et les institutions, aux rangs desquelles l'Education nationale a une place de choix. L'explication des causes de l'échec scolaire guyanais passe par exemple souvent par l'invocation de cette situation sociolinguistique, vue comme spécifique et déroutante, sans toutefois que les connaissances scientifiques dont nous disposons soient convoquées, pour la rendre plus intelligible et moins singulière. Il faut dire que la diffusion de ces connaissances fait encore défaut, en Guyane comme en métropole, tant pour les divers acteurs impliqués sur le terrain que pour les politiques – en particulier les politiques d'aide au développement et les politiques linguistiques et éducatives – s'appliquant à ce département français d'Outre-Mer.

C'est pour remédier au manque de diffusion des connaissances que le projet de ce livre a été conçu. Nous espérons que mieux connaître la situation sociolinguistique guyanaise contribuera, en prenant en compte les réalités sociales et linguistiques, à formuler des politiques linguistiques innovantes, sensibles au défi langagier présenté par ce département.

C'est aussi pour remédier au manque de discussion entre champs disciplinaires que cet ouvrage collectif a été conçu¹, comme un croisement de différents regards sur un objet commun : les pratiques linguistiques et culturelles en Guyane et les représentations qu'en ont les acteurs.

En ces temps de globalisation, avec l'augmentation des phénomènes d'urbanisation et de migration, les situations multilingues – qui constituent la majeure partie des situations au monde et non un cas particulier, comme l'idéologie monolingue française tend à le faire oublier – intéressent particulièrement les sciences humaines et sociales. La Guyane, avec sa

¹ Le projet en a été conçu sur le Maroni, fin 2003, et une première réunion collective a été organisée en 2004. Nous avons cherché à rassembler tous les chercheurs, anthropologues, sociologues, linguistes, didacticiens ou psychologues intéressés par ces questions sur le terrain guyanais. Nous regrettons que certains, par manque de temps, n'aient pu se joindre à nous et, en particulier, Gérard Collomb, Françoise Grenand, Richard et Sally Price, Diane Vernon.

grande richesse culturelle et linguistique, offre un observatoire privilégié pour l'étude des relations entre langue et société.

D'un côté, elle présente toute une gamme de situations mettant en contact des populations aux histoires diverses, ce qui permet de réaliser des études sur de nombreux sujets : nouvelles pratiques linguistiques et sociales liées à l'urbanisation, effets de la migration sur les populations en présence, stratégies d'appropriation des langues et cultures dominantes etc.

De l'autre, au vu des équilibres démographiques et de la résistance des langues et cultures locales face au français, la Guyane offre un terrain passionnant – sensible mais particulièrement adéquat – pour la proposition de politiques linguistiques innovantes, tant dans le domaine de l'éducation que dans celui de la santé ou de la justice où l'absence de prise en compte des langues parlées par les usagers (écoliers, patients, prévenus) conduit à des problèmes majeurs auxquels les chercheurs ne peuvent rester insensibles.

L'objectif principal de cet ouvrage est ainsi de mettre à la disposition des chercheurs comme du public en général, les connaissances et propositions dont nous disposons sur l'articulation du linguistique et du social en Guyane, vue comme un cas particulier de questions plus générales. Les différents textes de cet ouvrage se fondent sur des travaux scientifiques réalisés en Guyane ces dernières années, mais un effort particulier a été réalisé pour les rendre compréhensibles par des non-spécialistes. Le vocabulaire technique a, chaque fois que possible, été explicité et un index des notions a été ajouté en fin d'ouvrage.

Donner l'image d'une Guyane plurielle

En dehors d'articles scientifiques traitant de tel ou tel aspect des recherches en Guyane², il existe déjà un certain nombre d'ouvrages scientifiques sur ce département : des travaux ethnologiques sur certains groupes amérindiens ou businenge (Grenand et Grenand, 1972, Hurault, 1972), des travaux sociologiques centrés sur la question identitaire créole (Jolivet, 1982) ou des grammaires et dictionnaires de quelques unes des langues parlées (Grenand, 1989, Launey 2003, Goury 2003, Goury et Migge 2003). Certaines publications, plus récentes, visent un plus large public, comme l'ouvrage sur les Marrons rédigé par R. et S. Price (2003), le livre co-écrit par G. Collomb et F. Tiouka (2000) sur l'histoire des Kali'na, ou l'ouvrage de présentation des langues parlées en Guyane, coordonné par O. Lescure et L. Goury, sous presse au moment où nous éditons ce livre. A l'exception de ce dernier, tous se présentent comme des monographies focalisées sur l'étude d'un groupe socioculturel, son histoire, ou sa langue. Aucun ouvrage n'avait encore présenté la situation sociolinguistique guyanaise dans sa globalité, en proposant un regard pluriel sur son plurilinguisme et son pluriculturalisme.

Ces travaux monographiques isolent les groupes socioculturels présentés ci-dessous. Le nom de ces groupes – et des langues pratiquées – est susceptible de variations qui sont liées bien souvent à des enjeux sociopolitiques. Comme c'est assez classique de par le monde, l'autodénomination d'un groupe et la façon dont les autres le nomment (missionnaires, administration coloniale, chercheurs, autres groupes) ne concordent que fort rarement. Il en est de même pour la façon de nommer sa langue – ou les variétés de langues que chacun reconnaît. La transcription écrite de ces noms et leur orthographe n'échappent pas aux lois de la variation. Elles dépendent souvent de la langue maternelle du locuteur (ainsi, pour le

² La bibliographie en fin d'ouvrage renvoie à certaines de ces publications.

groupe pamaka : *Paramaccan* (Hollandais) ou *Paramacca* (Français) ou *Paramaka* (Anglais) et *Pamaka* comme autodénomination à l'intérieur du groupe.

Dans cet ouvrage, nous avons choisi d'homogénéiser autant que faire se peut les façons d'écrire les noms de groupes et de langues en choisissant les autodénominations revendiquées par les groupes, mais nous avons laissé latitude aux auteurs d'utiliser d'autres dénominations et orthographes. Ce n'est que l'illustration de la grande hétérogénéité existant en ce domaine en Guyane.

- Des groupes amérindiens : on dénombre habituellement 6 groupes ayant survécu à la colonisation française et ayant diverses histoires migratoires (*Arawak* ou *Lokono*, *Emérillon* ou *Teko*, *Kali'na* longtemps appelés *Galibi*, *Wayana*, *Wayāpi* ou *Wayampi*).
- Les *Créoles guyanais* ou *Créoles* tout court.
- Des groupes de Noirs-Marrons : on dénombre habituellement 4 groupes de descendants d'esclaves ayant fui les plantations au XVIII^e siècle (*Aluku* ou *Boni*, *Ndyuka* ou *Aukan / Okanisi*, *Pamaka*, *Saamaka*). Le nom des groupes sert également à désigner la langue parlée, à l'intérieur des groupes. Dans des situations de communication extérieure au groupe, d'autres noms génériques sont également utilisés : *nenge*, *langue businenge*, *businengetongo*, voire *djuka* au Surinam et *taki-taki* en Guyane avec diverses connotations (cf. Léglise et Migge ci-après).

Des groupes traditionnellement non natifs de Guyane :

- Un groupe de Français métropolitains, souvent appelés *Métros*, nés en Métropole, et dont les membres ne résident généralement en Guyane que quelques années,
- Des *Antillais* de nationalité française, nés aux Antilles, dont certains ne vivent en Guyane que quelques années alors que d'autres y sont durablement installés,
- Les *Hmong*, arrivés du Laos dans les années 1970,
- Des groupes, plus ou moins importants numériquement, de différentes nationalités, et aux histoires migratoires différentes : *Chinois*, *Sainte-Luciens*, *Brésiliens*, *Haïtiens*, *Surinamais* etc.

Cette liste est loin d'être exhaustive et une telle présentation ne va pas sans poser certains problèmes, de cloisonnements et d'identification de « communautés », soulevés notamment dans le premier chapitre de cet ouvrage par Isabelle Léglise. Or, passer de différentes monographies sur ces groupes à un ouvrage sur les pratiques et attitudes linguistiques modifie ce que l'on donne à voir de la Guyane. En mettant l'accent sur les langues et non sur des groupes cloisonnés de locuteurs considérés comme « natifs », nous tentons de donner une image plurielle, dynamique, voire hétérogène de certaines catégories traditionnellement présentées comme homogènes.

Dans cet ouvrage, un certain nombre de questions sont abordées :

Quelles langues sont pratiquées en Guyane ? Lesquelles sont apprises dans la famille et en dehors ? Quelle est la fonction de ces langues dans les interactions quotidiennes à l'intérieur des différentes « communautés » qui y vivent, comme entre ces « communautés » ? Comment les individus gèrent-ils leur plurilinguisme, leur pluriculturalisme ? Quelle est la place du français parmi ces différentes langues ? Quelles représentations existent sur chacune d'elles ? Quelles attitudes les acteurs ont-ils vis-à-vis de leurs propres pratiques (orales et écrites) et vis-à-vis de la pratique des autres ? Quelles politiques linguistiques sont actuellement menées en Guyane ou devraient être développées dans un tel contexte ?

Chemin faisant, on s'intéresse à des questions sociolinguistiques et anthropologiques plus larges, avec des enjeux théoriques et sociaux : le rôle des représentations dans l'acquisition et la pratique des langues, la construction de l'identité, et la place des langues dans cette construction, les mécanismes en jeu dans le contact de langues et de cultures, etc.

Hétérogénéité des pratiques et plurilinguisme

Les chapitres qui suivent – qu'ils présentent la situation guyanaise dans son ensemble (comme Isabelle Léglise, ci-après) ou qu'ils s'intéressent aux pratiques langagières et aux attitudes vis-à-vis des différentes langues dans des groupes socioculturels particuliers (comme Sophie Alby et Bettina Migge chez les jeunes kali'na et les jeunes businenge, Maud Laethier chez les Haïtiens de l'île de Cayenne, Chô Ly chez les Hmong, Marion Thurmes chez les Métropolitains, Isabelle Hidair chez les Créoles) – montrent bien que le monolinguisme est de plus en plus rare en Guyane, en tout cas pour la population ayant été scolarisée. On peut en effet considérer que certains groupes sont essentiellement bilingues car ils alternent leur langue familiale et la langue officielle du département, le français, dans leur vie quotidienne, faisant ainsi souvent un partage entre vie privée, à l'intérieur de la communauté (langue traditionnelle, vernaculaire) et vie publique (avec des interactions à l'extérieur du groupe, en français). Toutefois les différentes lignes de partage ne sont souvent pas si nettes : Isabelle Hidair montre par exemple que même entre Créoles guyanais, l'utilisation du français permet de montrer du respect ou de se construire comme appartenant à une certaine classe sociale. Le texte de Chô Ly, pour sa part, montre que le hmong parlé en Guyane, même à l'intérieur de la communauté, contient un certain nombre d'emprunts au français et au créole, langues utilisées comme véhiculaire, pour les interactions à l'extérieur du groupe.

Pour d'autres groupes, l'image de répertoires plurilingues est sans doute préférable, étant donné que leurs membres connaissent et pratiquent différentes langues. C'est la proposition que fait Isabelle Léglise pour rendre compte du plurilinguisme au sein de la population guyanaise. Le texte de Sophie Alby et Bettina Migge montre par exemple que les jeunes kali'na et businenge font alterner les langues à l'intérieur des mêmes interactions, utilisant ce code-switching pour mettre en avant différentes facettes de leur identité en construction, et ceci en liaison avec l'urbanisation rapide et le contact avec des cultures dominantes qui affectent les membres de ces groupes.

On croit souvent que les groupes minoritaires deviennent bilingues ou plurilingues parce que leurs langues ancestrales s'affaiblissent : leurs usages se limiteraient progressivement à des tâches ou des domaines particuliers, et seulement comme vernaculaires, à l'intérieur des communautés. Or la recherche menée par Marion Thurmes parmi les Métropolitains montre que dans un contexte comme celui de la Guyane, certains groupes socioculturels – malgré des changements en cours importants – continuent à jouer un rôle important, au moins symboliquement parlant. L'intégration à la société guyanaise requiert, même pour les représentants d'une culture métropolitaine dominante, l'acquisition de compétences locales, sociales et linguistiques, aussi imparfaites soient-elles.

S'il est clair que les Guyanais ne sont pas sur la pente d'un monolinguisme massif en français, la politique linguistique officielle promeut implicitement une sorte de bilinguisme où le français fonctionnerait comme une langue véhiculaire : un moyen de communication interethnique dont l'usage serait la règle dans le domaine public. L'article d'Isabelle Léglise montre que le français est déjà partiellement utilisé comme moyen de communication – et comme lien – entre les élèves et pour certaines parties de la population. Toutefois l'étendue de cette utilisation est sans doute bien plus limitée que celle mise en avant par les pouvoirs publics. Bien qu'il y ait un désir évident d'apprendre ou d'utiliser le français, les

autoévaluations des élèves concernant leurs compétences dans cette langue ne sont pas très élevées (Léglise 2004, 2005) et les opportunités pour utiliser le français en dehors de l'école manquent cruellement. Par ailleurs, ces travaux montrent que d'autres langues fonctionnent comme véhiculaires : le créole guyanais à l'Est et ce que certains appellent « taki-taki » à l'Ouest dont le texte d'Isabelle Léglise et Bettina Migge montre qu'il s'agit d'un complexe renvoyant à différentes variétés – traditionnelles ou hybrides – parlées par des locuteurs natifs des communautés traditionnelles ou par de nouveaux locuteurs, dont des Métropolitains. Pour les locuteurs natifs traditionnels comme pour les locuteurs non-natifs, l'utilisation de ces langues véhiculaires permet de négocier de nouvelles identités sociales émergentes (ce que montrent les textes d'Isabelle Léglise et Bettina Migge ou de Maud Laethier) qui viennent élargir l'éventail de leurs pratiques langagières.

Hétérogénéité des pratiques et des rapports à l'écrit

L'hétérogénéité des pratiques n'est pas limitée à la communication orale, elle fait également partie intégrante du domaine de l'écrit, que l'on croit pourtant souvent plus fermé aux variations. Les textes de Laurence Goury et d'Odile Lescure montrent que transformer une « langue orale » en « langue écrite » n'est pas seulement un problème technique. Dans le cas de langues créoles, comme le créole guyanais dont le lexique recoupe pour beaucoup celui de la langue officielle, une question classique est de savoir si la transcription orthographique doit refléter cette similarité ou au contraire mettre l'emphase sur les différences. Alors que de premières versions choisissaient plutôt la première option, des tentatives plus récentes choisissent souvent la deuxième. Lorsqu'il s'agit de langues qui sont parlées dans différents pays (comme pour le kali'na ou les langues businenge par exemple), l'une des questions qui se posent est de savoir si les différents groupes veulent maintenir l'unité d'une communauté supranationale / transnationale ou si les systèmes orthographiques doivent refléter les différentes appartenances nationales. D'autres facteurs, sociaux et politiques, jouent un rôle important dans ces processus. Si, comme pour le cas de l'écriture d' Afaka abordé dans le texte de Laurence Goury, la personne qui propose le système de transcription n'a pas un statut social et des appuis politiques suffisants dans la communauté, de telles propositions tombent rapidement dans l'oubli.

Par ailleurs, les textes de Laurence Goury, Silvia Tinoco et Odile Lescure suggèrent que le désir de créer des formes écrites ne naît pas uniformément dans une communauté. Il est souvent le fait d'une minorité d'acteurs et d'un travail de collaboration avec des chercheurs impliqués dans la description de ces langues. Une fois que ces systèmes d'écriture ont été adoptés par la communauté – ou une partie d'entre-elle (via des ateliers, associations, comités, instances consultatives), tous les problèmes sont loin d'avoir été résolus. D'une part, la question de la diffusion des systèmes choisis se pose. Un système éducatif a rarement le personnel qualifié pour s'occuper de cette diffusion, et l'Education nationale française a jusqu'à présent montré peu d'intérêt à promouvoir l'écriture dans d'autres langues que le français (cf. Alby et Léglise, 2005 pour une étude des discours officiels concernant ce point en Guyane). Les différents groupes socioculturels ont pour leur part de grandes difficultés à assurer cette diffusion, par manque de temps et de moyen souvent, mais également parce que la littéracie n'occupe qu'une place marginale dans leurs préoccupations.

Une question importante concerne également l'utilisation que les différents groupes ont de ces systèmes. Pour des populations où le taux de scolarisation est important, comme c'est le cas en Guyane, les élèves apprennent d'abord à écrire en français et, même s'ils adhèrent à l'idée que leur langue puisse être dotée d'une écriture (cf. Léglise 2004 pour les souhaits d'apprentissage de l'écrit dans les différentes langues), ils préfèrent souvent écrire en français,

pour différentes raisons (praticité, facilité, utilité) comme le montre Silvia Tinoco chez les Wayãpi. Dans certains groupes, où des locuteurs ont appris à écrire dans leur langue et où il existe une tradition d'écriture, le souhait d'utilisation de leur propre langue pour écrire tend à être plus élevé. C'est le cas des Noirs Marrons dont un certain nombre a appris à écrire en sranan tongo, un autre créole à base anglaise très proche structurellement de leurs variétés vernaculaires. Quoi qu'il en soit, il existe une grande hétérogénéité dans les pratiques d'écriture parmi les locuteurs de langues businenge. Pour ceux qui ont été scolarisés quelques années au Surinam par exemple, différentes formes graphiques ont été enseignées au cours des dernières décennies. Et il est très difficile d'arriver à un consensus sur les systèmes d'écriture car chaque forme est empreinte d'idéologie. Toutefois, les personnes alphabétisées reconnaissent et comprennent normalement les différentes formes qui sont en concurrence.

Enfin, les raisons pour lesquelles chacun écrit sont également un point important à prendre en compte. Pour la plupart des habitants de la Guyane, les activités de lecture et d'écriture ont à voir avec des activités officielles ou publiques (correspondance avec des agents de l'Etat notamment) qui continuent à se passer en français. L'utilisation privée de la lecture et de l'écriture, voire ses emplois ludiques ou comme passe-temps, pourrait être l'occasion d'utiliser les différentes langues locales, mais elle est, comme le soulève Silvia Tinoco, fort peu développée. En fait, dans certaines communautés, comme chez les Noirs Marrons par exemple, on note une résistance à la mise à l'écrit de connaissances traditionnelles, aussi bien dans les langues officielles que dans les langues premières de ces groupes, ce que rappellent Laurence Goury et Jean-Yves Parris. Ce dernier auteur montre que les connaissances historiques locales ont une fonction importante parmi les Businenge. Des différences subtiles de présentation jouent un rôle important dans la négociation de sa propre identité – en tant qu'individu comme en tant que groupe. Du point de vue businenge, passer à l'écrit ce type de connaissances mène à légitimer une version particulière – en général la version politiquement dominante, ou celle qui se rapproche le plus de l'auteur – et à supprimer les autres points de vue concurrents, ce qui permet une falsification des thèses soutenues.

Contacts de langues et de cultures : représentations de l'Autre et relations interculturelles

Alors que de nombreuses études s'intéressent aux pratiques à l'intérieur d'une communauté particulière en Guyane, elles ne se penchent que d'une manière périphérique sur les relations que cette communauté entretient avec les autres groupes en présence. Dans un contexte d'urbanisation, de migration et de métissage parmi les membres de ces groupes, la connaissance de ces interactions et des différentes représentations y afférent est néanmoins vitale pour comprendre l'évolution du département. Une mauvaise évaluation de cette dimension interculturelle ne peut que mener les acteurs politiques, comme les acteurs sociaux, à intensifier, voire créer, des tensions latentes entre les communautés. Francis Dupuy montre par exemple qu'il existait une relation étroite entre Aluku et Wayana par le passé, qui était principalement de nature économique : les Aluku utilisaient des matières premières transmises par les Wayana à qui ils fournissaient des produits manufacturés de la Côte, mais cet échange tendait à être asymétrique. En raison de leur plus grande expérience de la société côtière, les Aluku tournaient cet échange en leur faveur, considérant les Wayana comme leurs frères, mais moins puissants. Lorsque la nécessité de ces échanges disparut, et que les Wayana purent avoir accès aux mêmes sources financières et aux mêmes biens directement, ils réaffirmèrent leur autonomie et combattirent la domination aluku en s'alliant à des projets départementaux (concernant la création d'un parc et la gestion de l'or) qui vont à l'encontre des intérêts aluku. On entrevoit bien ici qu'une telle situation, si elle est mal évaluée et mal gérée par les différentes parties en présence – représentants de la Région et de l'Etat, comme

représentants des différentes communautés – peut dégénérer en affrontements « ethniques ». On conçoit aussi aisément que ces terrains sont quelques peu délicats pour les chercheurs.

Un certain nombre des textes qui suivent illustrent clairement l'hétérogénéité intrinsèque des « groupes ethniques ». Isabelle Léglise réfute l'utilisation de ces concepts homogénéisants, à commencer par celui de « communauté » si souvent employé pour parler de la Guyane, en notant la difficulté qu'ont les chercheurs, comme les acteurs guyanais, à sortir de ces catégories que le discours commun propose. Alors que chaque groupe a des représentations fortes sur ses propres caractéristiques sociales et linguistiques – et en particulier sur les frontières avec celles des autres (*cf.* le texte d'Eliane Camargo sur la représentation de soi et de l'Autre chez les Wayana par exemple) – le texte de Marie-José Jolivet suggère que ces distinctions peuvent s'estomper notamment lors de l'adaptation à un nouvel environnement social. Elle montre que l'appartenance au groupe est flexible. Traditionnellement, les Noirs Marrons tendent à faire une distinction claire entre un intérieur au groupe (de Marrons, par naissance) et un extérieur au groupe (les *Bakaa*, membres de groupes dominants dans la région), mais ces frontières sont actuellement redessinées dans un contexte où des Marrons occidentalisés, en raison de leurs caractéristiques sociales, sont englobés dans la deuxième catégorie, extérieure. De la même manière, alors que les langues sont souvent présentées comme marqueur principal d'identité (et en particulier d'une identité « ethnique »), cette relation duelle langue-identité est modifiée en situation de contacts de langues et de cultures. On voit que des langues associées traditionnellement à des groupes socioculturels peuvent devenir des véhiculaires, comme le montre le texte d'Isabelle Léglise, et que le ndyuka par exemple peut être pratiqué et revendiqué par des non-Ndyuka comme partie d'un répertoire plurilingue et de pratiques sociales hétérogènes. Les textes d'Isabelle Léglise et Bettina Migge, ou de Marion Thurmes, montrent également que les groupes socioculturels traditionnels sont loin d'être monolithiques mais qu'on peut les présenter comme un ensemble important de sous-groupes sociaux. En situation pluriculturelle, les membres de la communauté de parole businenge mettent en évidence certaines différences entre eux, soulignent l'émergence de nouvelles catégories sociales ou se positionnent vis-à-vis de leurs interlocuteurs en sélectionnant différentes dénominations pour renvoyer à leur langue. Les Métropolitains pour leur part montrent leur intégration relative à la société guyanaise en déclarant parler certaines langues locales et en en choisissant certaines, plutôt que d'autres.

Les textes sur l'hôpital et sur les pratiques des Métropolitains de Cayenne donnent un bon aperçu des relations de pouvoir et de domination entre le français et les langues et cultures locales. Alors que le français est affirmé comme seule langue dans la vie officielle guyanaise, on voit que les autres langues en présence ne lui laissent que peu de place – dans le domaine privé comme dans le domaine public. L'article d'Isabelle Léglise sur l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni montre que ces injonctions officielles ont peu de poids dans une situation où les patients ne maîtrisent pas suffisamment le français. Le personnel hospitalier, pour assurer une communication minimale, fait de son mieux pour s'adapter aux langues des patients, même si la pratique de ce que le personnel croit être la langue des patients est souvent sommaire. L'article de Marion Thurmes montre que la situation est encore plus en faveur des langues locales dans le domaine privé où des Métropolitains souhaitant faire preuve d'intérêt pour la société guyanaise, apprennent des bribes d'une ou plusieurs langues locales parce que ces dernières sont intimement liées, pour eux, à leur vie sur place.

Gestion de l'environnement multilingue et multiculturel par les institutions

Enfin, la situation multilingue et multiculturelle que nous avons décrite nécessite, de notre point de vue, une adaptation et une gestion particulière de la part de différentes institutions, nationales et régionales. Les textes de Laurent Puren, Sophie Alby, Isabelle Léglise, Sophie Alby et Michel Launey montrent que le français continue à être l'objectif majeur – si ce n'est l'objectif unique – du processus éducatif. Ils attestent aussi du fait que certaines langues (et cultures ?) locales ont fait une (timide) percée sur le terrain scolaire ces dernières années. Quoi qu'il en soit, leur insertion à l'école n'a généralement pas été initiée ou dirigée par les institutions elles-mêmes mais par les efforts conjoints de membres actifs de différentes communautés et de divers chercheurs impliqués sur ce terrain, dont la plupart comptent parmi les rédacteurs de cet ouvrage.

Les acteurs institutionnels pour leur part sont généralement assez résistants face à de grands changements car d'une part cela leur semble aller à l'encontre des fondements de l'Etat, sur l'intégralité – et l'intégrité – de son territoire, et d'autre part, il manque souvent le personnel, l'expérience et les financements pour mener à bien ces changements. En dépit de ces réserves, ces dernières années ont montré une ouverture importante des institutions guyanaises (réseaux de formation, rectorat, Institut Universitaire de Formation des Maîtres etc.) aux langues et cultures locales, comme moyen de lutte contre l'échec scolaire important que connaît le département. L'institution scolaire fait figure de précurseur en Guyane, si on considère l'administration hospitalière, qui, pour sa part n'a guère pris de mesures pour résoudre ces problèmes. Malheureusement, les quelques mesures en vigueur dans le domaine scolaire demeurent encore des expériences provisoires et aucune réforme importante ou durable n'est planifiée. Les problèmes liés aux langues et cultures d'origine continuent à être perçus comme éphémères, l'éducation des populations est censée les résoudre...

Alors qu'il est bien connu que l'enseignement en Guyane nécessite des connaissances sur la situation sociale et sociolinguistique, ce que rappelle Sophie Alby, la formation des enseignants concernant les langues et cultures présentes en Guyane continue à ne pas être obligatoire mais est laissée au bon vouloir et à l'intérêt des futurs enseignants. L'offre de formation, dans ces domaines, demeure peu développée et les nouveaux enseignants, avec fort peu d'entraînement pédagogique, sont toujours envoyés sur des sites particulièrement difficiles, comme le rappelle Laurent Puren. Par ailleurs, le texte de Sophie Alby et Michel Launey montre que les matériaux pédagogiques ne sont pas adaptés à un enseignement via une langue de scolarisation ni à un environnement interculturel. Malgré des efforts, ils continuent à être basés, pour la plupart, sur les normes métropolitaines de l'Education nationale.

Des expériences, à l'intérieur comme à l'extérieur des classes, avec de nouvelles approches, comme par exemple l'approche éveil aux langues et au langage présentée par Michel Candelier, montrent clairement qu'une attention particulière à l'univers linguistique et socioculturel des élèves a des effets très positifs. Cela les aide à développer une estime de soi (cf. le texte de Jeannine Ho-A-Sim sur ce concept) et une compréhension d'eux-mêmes. En retour, cela les aide à dépasser leurs inquiétudes et à s'ouvrir aux expériences éducatives, ce que discute en partie le texte d'Elisabeth Godon. Lorsque les apprenants sont capables de convoquer leur propre univers au sein du processus d'apprentissage, ils sont plus motivés et obtiennent de meilleurs résultats qui viennent à leur tour favoriser le processus d'apprentissage. La formation d'adultes (qui est présentée au travers de l'exemple d'une association par Florence Foury et Catherine Tabaraud), en Guyane comme ailleurs, est de ce point de vue en avance avec sa pratique d'un enseignement interculturel.

Structure de l'ouvrage et résumé des contributions

Cet ouvrage se compose de deux parties : la première traite de la situation sociolinguistique guyanaise et des pratiques et représentations des langues et cultures en contact. Elle rassemble quatorze contributions traitant des pratiques langagières réelles des locuteurs et donne des éléments de compréhension sur les langues et les cultures en contact. Elle rassemble également des textes à propos des attitudes des locuteurs face à leurs langues et à celles des autres, ou traitant des attitudes des locuteurs face à l'écrit / aux écrits, et d'une façon plus générale des représentations sur les langues et les cultures en présence.

La seconde partie rassemble huit contributions s'intéressant à la prise en compte, par différentes institutions, des langues et des cultures en Guyane, en contrastant la situation et les politiques linguistiques scolaires avec d'autres situations généralement peu décrites dans le département : dans des associations (formation d'adulte en français, ateliers d'écriture) et à l'hôpital.

Situation sociolinguistique, pratiques et représentations des langues et cultures en contact en Guyane

L'ouvrage débute avec une présentation sociolinguistique des langues parlées en Guyane dans différents domaines et dans différentes régions. A la différence de présentations classiques de la diversité linguistique guyanaise, Isabelle Léglise – adoptant des méthodologies qualitatives et quantitatives complémentaires – insiste sur l'hétérogénéité des pratiques et sur la grande variation qui les régit.

La contribution de Sophie Alby et Bettina Migge s'intéresse plus particulièrement aux mélanges de langues en regardant pourquoi et comment ces mélanges ont lieu. Elle propose un large éventail d'exemples du terrain guyanais – en comparant les pratiques dans les communautés kali'na et businenge - avec une double analyse linguistique et sociolinguistique. Un des objectifs de l'article est de dé-stigmatiser ces mélanges en les replaçant dans la littérature sur les contextes plurilingues.

Pour clore les caractéristiques générales guyanaises, la contribution de Laurence Goury fait l'historique de l'écriture des langues en Guyane : écrits spontanés des locuteurs, transcription par des missionnaires, codification par des groupes de locuteurs, travaux de linguistes. Elle s'intéresse en particulier à la production écrite en créole guyanais et en nenge. Le texte montre clairement la différence de perspectives entre des travaux anthropologiques, s'intéressant à l'existence d'usages écrits dans les langues et des travaux linguistiques, plus focalisés sur la codification (en particulier orthographique) des langues.

Les cinq contributions suivantes concernent les pratiques et représentations guyanaises liées au plurilinguisme et au pluriculturalisme. La première, de Marie-José Jolivet, propose une approche anthropologique du multiculturalisme guyanais à travers le cas des regards croisés entre Noirs Marrons et Créoles dans l'ouest de la Guyane. Le texte replace les observations réalisées dans une perspective historique sur les relations entre ces groupes sur les trente dernières années.

La contribution de Francis Dupuy porte sur les relations entre Wayana et Aluku dans le haut Maroni et sur les dynamiques interethniques à l'œuvre. L'auteur montre les liens, tensions et influences respectives, historiques et actuelles, entre ces groupes. Dans une perspective psycho-sociologique, sur la base de traitement de questionnaires adressés à des enfants scolarisés dans la région de Mana, dans l'Ouest guyanais, Jeannine Ho-A-Sim s'intéresse aux représentations de l'estime de soi chez des enfants hmong, kali'na, créoles et ndyuka. Elle

isole des facteurs liés à la culture des enfants dans leurs représentations et dans leur réussite scolaire.

La contribution suivante aborde l'une des conséquences du plurilinguisme guyanais : le regard des différentes communautés en présence sur un groupe de langues parlées en Guyane, les créoles à base anglaise, souvent appelés *taki-taki*, en particulier par des non-natifs. Partant d'une analyse des discours concernant cette appellation, Isabelle Léglise et Bettina Migge s'interrogent sur la réalité sociolinguistique des pratiques. Elles montrent la variété de pratiques existantes (tant dans les créoles à base anglaise, *ndyuka*, *pamaka*, *aluku*, *saamaka*, *sranan tongo* – que dans les variétés non natives) et insistent sur l'intérêt de considérer le point de vue de tous les acteurs en présence pour mieux comprendre la complexité sociale et linguistique guyanaise.

Dans une perspective plus linguistique, la contribution de Chô Ly s'intéresse aux emprunts au français et au créole guyanais dans la langue hmong parlée en Guyane et montre que la variété hmong parlée en Guyane – avec un faible taux d'emprunts lexicaux et pas d'adaptation phonologique – est peu influencée par les autres langues en présence.

Les six contributions suivantes concernent l'étude de pratiques langagières de certaines communautés. Dans une perspective sociologique, Marion Thurmes s'intéresse à la pratique des langues locales par les Métropolitains vivant en Guyane et à leurs représentations de l'Autre. Les déclarations de Métropolitains font état d'une certaine pratique des langues en présence – et en particulier du créole guyanais – par rapport auquel les locuteurs ont tendance à se positionner (pour ou contre) dans une perspective d'intégration à la société guyanaise.

Maud Laethier, pour sa part, s'intéresse aux pratiques langagières des Haïtiens dans l'île de Cayenne. Dans une perspective socio-anthropologique, elle décrit les pratiques langagières au sein des unités d'habitation et compare ces dernières avec les déclarations d'adolescents non-scolarisés. Elle montre l'importance identitaire de la langue pour ces migrants même si les données montrent des alternances entre créole haïtien et créole guyanais.

Dans une perspective proche, Isabelle Hidair s'intéresse à la place de la langue dans la construction identitaire des Créoles de Cayenne, en remplaçant la langue au sein d'autres pratiques culturelles. Elle se focalise sur les attitudes antagonistes des parents face à l'introduction du créole guyanais à l'école, sur la place de cette langue dans les médias et dans les fêtes.

Adoptant une perspective ethnolinguistique, Eliane Camargo s'intéresse à la représentation de soi et de l'Autre en wayana. Elle montre le lien étroit entre identification, lieu géographique et attribution des catégories (Soi/Autre).

Jean-Yves Parris pour sa part montre comment l'écriture de l'histoire des Premiers Temps chez les Noirs Marrons, *Ndyuka* en particulier, est investie d'enjeux identitaires et politiques. Il illustre les circonstances dans lesquelles les usages de cette écriture particulière participent aux processus d'autodétermination des Businenge.

Enfin, Sylvia Tinoco s'intéresse à la place de l'écrit chez les Wayãpi au travers d'une analyse ethnographique de l'écriture. Elle montre des usages quotidiens (listes, lettres, documents divers) parfois en wayãpi, parfois en français, elle insiste sur le rôle de l'école et sur la fonction et la symbolique de l'écriture.

Gestion des langues et des cultures par les institutions en Guyane

Les contributions de Laurent Puren et Sophie Alby s'intéressent aux pratiques et représentations des langues à l'école. La première rappelle l'histoire des politiques linguistiques éducatives mises en œuvre dans ce département depuis le XIX^e siècle jusqu'aux développements les plus récents. La seconde se focalise sur l'utilisation du français à l'école et montre que contrairement à ce que l'appellation « langue de l'école » pourrait laisser penser, cette langue est en fait peu utilisée dans les interactions entre apprenants.

Les trois contributions suivantes font des propositions pour une prise en compte des langues et des cultures à l'école. Dans une perspective didactique, Sophie Alby et Michel Launey proposent un état des lieux de la formation des enseignants en Guyane et émettent un certain nombre de propositions pour l'améliorer en termes de connaissances, de compétences et de savoir-faire à développer. Elisabeth Godon, psychologue clinicienne, revient pour sa part sur le dispositif éducatif actuel situé le long du fleuve Maroni. Elle s'intéresse aux différentes places et fonctions, prévues dans le système et occupées réellement par les enfants, les parents, les enseignants et des médiateurs bilingues qui doivent faire le pont entre les cultures. Elle montre que le décalage entre place prévue et place effectivement occupée, plus que la langue ou la culture, est la cause de nombreuses difficultés éducatives. Le texte de Michel Candelier, présente l'approche « Eveil aux langues », éprouvée dans d'autres contextes, comme une alternative possible pour la Guyane et présente quelques activités didactiques.

Les trois dernières contributions traitent de la politique linguistique menée en Guyane en dehors de l'école nationale. Florence Foury et Catherine Tavaud, du dispositif de lutte contre l'illettrisme, abordent la formation en français des adultes dans une association à Saint-Laurent du Maroni et proposent une approche interculturelle prenant en compte les langues et cultures des apprenants.

A travers l'étude de l'environnement graphique, des pratiques langagières et des attitudes du personnel soignant de l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni, Isabelle Léglise montre pour sa part les politiques linguistiques implicites et explicites présentes à l'hôpital. S'il n'y a pas de traitement de la question du plurilinguisme au niveau général de l'hôpital, on voit comment il est fait appel aux différentes langues dans les pratiques individuelles, pour les besoins d'une communication immédiate avec des patients très majoritairement non francophones.

Enfin, Odile Lescure aborde un phénomène de politique linguistique « communautaire » quand un groupe, les Kali'na, a décidé de réfléchir ensemble à l'écriture de sa langue. Elle montre les différents systèmes orthographiques qui ont coexisté au fil du temps et l'intérêt de la communauté pour la mise en place d'un système orthographique commun à travers des ateliers d'écriture et l'impulsion de différents projets (collecte de tradition orale, diffusion d'une graphie commune etc.).

Enfin, l'ouvrage présente une bibliographie générale – regroupant l'ensemble des références citées dans les textes – qui réunit notamment les travaux, anciens et récents, en sciences humaines et sociales réalisés sur la Guyane.

Bibliographie générale

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martin et PORCHER Louis, 1996, *Education et communication interculturelle*. Paris : PUF.
- ABRIC Jean-Claude, 2003, *Pratiques sociales et représentations*, Paris : PUF.
- ACADEMIE DE LA GUYANE, 1997, *Mieux connaître la Guyane*, Kourou : Ibis rouge Editions.
- ACADEMIE DE LA GUYANE, 2004 et 2005, *Plan Académique de Formation 2004-2005*, DAFOR Enseignants du 1^{er} Degré.
- ACHARD, Pierre, 1994, « Sociologie du langage et analyse d'enquêtes. De l'hypothèse de la rationalité des réponses », *Sociétés Contemporaines* 18/19, 67-100.
- ACOSTA-BELEN Edna, 1975, « Spanglish : A case of languages in contact », in BURT et DULAY (Eds.), *New directions in second language learning, teaching and bilingual education*, Washington : TESOL, 151-158.
- AHLBRINCK Willem, 1956, *Encyclopédie des Caraïbes* (traduit de l'édition en néerlandais, 1931), manuscrit dactylographié.
- ALAOUI Driss, 2005, « Le rapport des étudiants réunionnais à la diversité culturelle. Univers Créoles », *Ecoles ultramarines* 5 : 177-202.
- ALBY Sophie, 1997, *L'enseignement en milieu Kali'na. Une approche interculturelle*, Mémoire de DEA, Université de Rouen, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Science du Langage et de la Communication.
- ALBY Sophie, 2001, *Contacts de langues en Guyane française : une description du parler bilingue kali'na-français*, thèse de doctorat, Université de Lyon II.
- ALBY Sophie, à paraître, « Quelle place accorder aux langues dans une perspective interculturelle », in DPLI Guyane, *Recherche action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*, Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- ALBY Sophie et LEGLISE Isabelle, 2005, « L'enseignement en Guyane et les langues régionales, réflexions sociolinguistiques et didactiques », *Marges Linguistiques* 10 : 245-261, www.marges-linguistiques.com.
- ALBY Sophie et LESCURE Odile, à paraître, « Stratégies prédictives en contact : langue kali'na et discours bilingues des jeunes kali'na », in CHAMOREAU et GOURY (eds), *Systèmes prédictifs des langues en contact*.
- ALLES-JARDEL Monique, 1997, « Psychologie du développement et de l'apprentissage pour l'enseignement présecondaire du français langue étrangère », *L'enseignement précoce du français langue étrangère. Bilan et perspective*, Grenoble : CALAQUE (Ed.), 14-21.
- ALOEMA Nardo, PIERRE M.J. et ZIEL Cornelis N. van der, 1987, *Kalihna-Nederlands woordenboek* (met index), Instituut voor Taalwetenschap.
- ALVAREZ-CACCAMO Celso, 1989, « Quoting the language(s) of power : voices and code manipulation in reported speech », Paper presented at the 88th Meeting of the American Anthropological Association, Washington D.C.
- ALVAREZ-CACCAMO Celso, 1990, « Rethinking conversational code-switching : codes, speech varieties, and contextualization », in *Proceedings of the Sixteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (February 16-19, 1990), General Session and Parasession on the Legacy of Grice, Berkeley : Berkeley Linguistics Society, 3-16.

- AMSELLE Jean-Louis, 1990, *Logiques métisses, Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris : Payot.
- ANELLI Serge, 1994, *Mato. Contes des Aloukous de Guyane*. CILF / Association Mi wani Sabi.
- APPADURAI Arjun, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot. Première édition américaine publiée en 1996 par University of Minnesota Press, sous le titre *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*
- APPOLINAIRE Jean, 1997, « Pesa, yasakalikon, [...] Réflexions sur l'écrit », enregistrement.
- ARENDS Jacques, 1995, « Demographic factors in the formation of Sranan », in ARENDS (Ed.), *The Early Stages of Creolization*, Amsterdam : John Benjamins, 233-285.
- ARENDS Jacques, 2002, « Young languages, old texts. Early texts in the Surinamese Creoles », in CARLIN et ARENDS (Eds), *Atlas of the languages of Suriname*. Leiden : KITLV Press, 183-205.
- ARENDS Jacques et PERL Matthias, 1995, *Early Suriname Creole Texts. A Collection of 18th-century Sranan and Saramaccan Documents*. Francfort : Vervuert.
- ARMANDE-LAPIERRE Odile et ROBINSON Annie, 2004, *Zété kréyol*, Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- AUDIER Florence, 2000, « La transmission du statut dans la fonction publique », *Economie et Statistique* 337-338 : 7-8, INSEE.
- AUER Peter, 1984, *Bilingual conversation*, Amsterdam : John Benjamins.
- AUER Peter, 1995, « The pragmatics of code-switching : a sequential approach », in MILROY et MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 115-135.
- AUER Peter, 1996, « Bilingual conversation, dix ans après », *AILE* 7 : 9-34.
- AUER Peter, 1999, « From codeswitching via language mixing to fused lects : toward a dynamic typology of bilingual speech », *International Journal of Bilingualism* 3(4) : 309-322.
- AUER Peter (Ed.), 1998, *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity*. London and New York : Routledge.
- AUROUX Sylvain, 1996, *La philosophie du langage*, Paris : PUF.
- AZEMA Michel et RATTIER Emmanuëlla, 1994, *Cultures et langues maternelles à l'école. Vers une pratique pédagogique intégrée des langues et cultures guyanaises*, Cayenne : CRDP des Antilles Guyane.
- BAISSAC Jean-François, 1999, *L'apprentissage du français en milieu créolophone. Didactique du vocabulaire et de l'orthographe*, Sainte-Marie : Azalées Éditions.
- BAKKER Peter, 1997, *A language of our own: The genesis of Michif*, Oxford : Oxford University Press.
- BALLARD Chris, 2003, « La fabrique de l'histoire. Événement, mémoire et récit dans les Hautes-Terres de Nouvelle-Guinée », in MERLE et NAEPELS (Eds.), *Les rivages du temps. Histoire et anthropologie du Pacifique*, Cahiers du Pacifique Sud Contemporain 3, Paris : L'Harmattan.
- BARBOSA Gabriel C, 2002, *Formas de intercâmbio, circulação de bens e (re)produção das redes de relação Aparai e Wayana*, Mémoire de Mestrado (DEA), Université de São Paulo.

- BARBOSA Gabriel C, 2005, « Das trocas de bens », *In GALLOIS (org), Redes de relações nas Guianas*, São Paulo : Humanitas, 59-112.
- BARTH Fredrick, 1988, « Os grupos étnicos e suas fronteiras », *in TOMKE (org.) O guru, o iniciador e outras variações antropológicas*, Rio de Janeiro : Contracapa Livraria, 25-67.
- BARTH Fredrick, 1995 [1969], « Introduction à » *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*, Bergen/Oslo, *in POUTIGNAT et STREIFF-FENART (Eds.), Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF, 203-249.
- BARTH Fredrick, 1995, « Les groupes ethniques et leurs frontières », *in POUTIGNAT et STREIFF-FENART (Eds.), Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF.
- BASSO Keith, 1996, « The Ethnography of writing », *in BAUMAN et SHERZER, Explorations in the ethnography of speaking*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BASTIDE Roger, 1967, *Les Amériques noires*, Paris : Payot.
- BASTIDE Roger, 2000, *Le prochain et le lointain*, Paris : L'Harmattan.
- BATTARBEE Keith, 2000, « Reframing 'language contact' », Présentation au Colloque International ESSE5-2000. Helsinki, ms.
- BAUMANN Claude-Emmanuel, 1998, *Prise en compte de la langue et de la culture des élèves par l'institution scolaire à l'école d'Awala*, Mémoire CAFIPEMF.
- BAUTIER Elisabeth, 1990, « Enfants de migrants, langue(s) et apprentissage(s) », *Migrants-Formation* 83.
- BAVOUX Claudine, 2002, « Représentations et attitudes dans les aires créolophones », *in BAVOUX et de ROBILLARD (Eds.), Univers créoles*, 2:57-76. St Denis de la Réunion : Anthropos.
- BAZIN Jean, 1979, « La production d'un récit historique », *Cahiers d'études africaines* 19 : 435-483.
- BEAUDET Jean-Michel, 1997, *Souffles d'Amazonie*, Nanterre : Société d'ethnologie.
- BEBEL-GISLER Dany et HURBON Laënnec, [1975] 1987, *Cultures et pouvoir dans la Caraïbe. Langue créole, vaudou, sectes religieuses en Guadeloupe et en Haïti*, Paris : L'Harmattan.
- BELAZI Hedi M., RUBIN Edward J. et TORIBIO ALMEIDA Jacqueline J., 1994, « Code switching and X-Bar theory : the functional head constraint », *Linguistic Inquiry* 25(2) : 221-237.
- BENTAHILA Abdelâli et DAVIES Eirlys E., 1991, « Constraints on code-switching : A look beyond grammar », *in Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 369-403.
- BENTAHILA Abdelâli et DAVIES Eirlys E., 1995, « Patterns of codeswitching and patterns of language contact », *Lingua* 96 : 75-93.
- BENTOLILA Alain (Dir.), 2003, *Les entretiens Nathan, Actes XIII, « Ecole et langage »*, Paris : Nathan.
- BERGUGNAT-JANOT Laurence, 2004, « Les stratégies d'adaptation des enseignants non stressés », *Diversité* 137, *Ville, école, intégration*.
- BERK-SELIGSON Susan, 1986, « Linguistic constraints on intrasentential code-switching : a study of Spanish-Hebrew bilingualism », *Language in Society* 15 : 313-348.

- BERNABE Jean, 1989, « Réflexions pour une glottopolitique des aires concernées par le créole : approche du cas guyanais », *La créolité, la guyanité, Exposés – débats du CRESTIG*, Cayenne.
- BERNABE Jean, 1997, « Brèves remarques sur la créolité et ses perspectives », *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question, (Actes du colloque du 21 avril 1995)*, Kourou : Ibis Rouge Éditions, 115-120.
- BERNABE Jean, 1999, « La relation créole-français : duel ou duo ? Implication pour un projet scolaire », in CLAIRIS, COSTAOUEC et COYOS (Eds.), *Langues et cultures régionales de France. Etat des lieux, enseignement, politiques*, Paris : L'Harmattan, 35-51.
- BERNABE Jean, BESADA PAISA Marina, De PURY Sybille, RELOUZAT Raymond, RENAULT-LESCURE Odile, THOUVENOT Marc et TROIANI Duna, 1999, *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665*, Paris : IRD-Karthala.
- BERTHELIER Robert, 1986, « L'échec scolaire des enfants de migrants : un problème de langue ? », *Migrations Santé* 49.
- BERTRAND Denis, 2001, *Le Français langue seconde, présentation du document d'accompagnement pour l'enseignement du français*. V.E.I. Enjeux.
- BERTRAND Yves, 1992, « Famille en Guyane : éléments d'analyse », *Famille en Guyane, journée d'études du 30-31 janvier 1992*, Paris : Editions Caribéennes.
- BIET Antoine, 1896, « Les Galibi : Tableau véritable de leurs mœurs avec un vocabulaire de leur langue (1661) » rem. et publié par Aristide Massé in *Revue de Linguistique*, juillet/octobre, Paris, 220-338.
- BILBY Kenneth, 1990, *The remaking of Aluku: Culture, Politics, and Maroon Ethnicity in French South America*, thèse présentée à l'Université John Hopkins, Baltimore.
- BILLIEZ Jacqueline, HENSINGER Caroline, HERON Laurent, JEANNOT Dominique, MATZER Edith, PERREGAUX Christiane, TOSCANO Maddalena et TUPIN Frédéric, 2003, « Diversité des contextes et des élèves », in CANDELIER (Dir.) 2003a, *op. cit.*, 221-243.
- BISCHOFF Alexander, 2003, *Caring for migrants and minority patients in European hospitals. A review of effective interventions*, Swiss Forum for Migration and population studies.
- BLOM Jan-Petter et GUMPERZ John, 1972, « Social meaning in linguistic structure: Code-switching in Norway », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart and Winston.
- BLOMMAERT Jan, 1992, « Codeswitching and the exclusivity of social identities: some data from Campus Kiswahili », *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 13(1/2) : 57-70.
- BOIMARE Serge, 1988, *Contribution à une journée de réflexion sur l'échec scolaire ou être instituteur avec des enfants qui ont peur d'apprendre et de penser*, M.R.E.N. 93.
- BOIMARE Serge, 2004, *L'enfant et la peur d'apprendre*, Paris : Dunod
- BOIS Etienne, 1967, *Les Amérindiens de la haute-Guyane française : anthropologie, pathologie, biologie*, Paris : Desclée.
- BOUCHARD Robert, 1992, « Erreurs pragmatiques, profils interactionnels et situations de production du discours », in BOUCHARD et al. (Eds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, Actes du VIII^e colloque international

- « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai 1991. Grenoble : LIDILEM, Université Stendhal Grenoble III.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- BOURDIEU Pierre, 1987, *Choses dites*, Paris : Éditions de Minuit.
- BOUZIRI Raja, 2002, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », *V.E.I. Enjeux* 130 : 104-116.
- BOYER Henri, 1991, *Éléments de sociolinguistique : langue, communication et société*. Paris : Dunod.
- BRETON Raymond, 1999 [1665], *Dictionnaire caraïbe-français*, (avec cédérom), Paris : Editions Karthala IRD.
- BROWN Penelope et LEVINSON Stephen C., 1987, *Politeness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BRUNER Jérôme, 1996, *L'éducation entrée dans la culture : les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris : Retz.
- Cahier des charges – Principes généraux d'organisation et de fonctionnement. Cayenne : DPLI, 2000.
- Cahiers d'Études africaines* XLIV (1-2), 2004.
- CALMONT Régine, 1988, *Migrations et migrants en Guyane française, l'exemple de la communauté haïtienne*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Bordeaux III, Institut de Géographie et d'Études Régionales.
- CALMONT Régine et GORGEON Catherine, 1987, « L'immigration haïtienne en Guyane », *Equinoxe* 23 : 1-16.
- CALMONT Régine, GORGEON Catherine et URFIE Jean-Yves, 1986, « Les Haïtiens en Guyane : une immigration en cours de stabilisation ? », *Les Dossiers de l'Outre-Mer* 85 : 27-36.
- CALVET Louis-Jean, 1993, *La Sociolinguistique*, Paris : PUF, collection *Que sais-je ?*
- CALVET Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris : Payot.
- CALVET Louis-Jean, 1996, *Histoire de l'écriture*, Paris : Plon.
- CALVET, Louis-Jean, 1990, « Les graphiques d'évaluation des situations plurilingues », *Plurilinguismes* 2.
- CAMARGO Eliane, 1997, « Identidade étnica, identidade lingüística: o bilingüismo entre os Wayana e os Aparai », *Multilingüismo em foco*, "Estudos da linguagem: limites e espaços", Mesas-Redondas do VI Congresso da ASSEL-Rio, Rio de Janeiro : UFRJ, 89-99.
- CAMARGO Eliane, 2000, « Une interaction entre localisation et aspect. Un exemple de *-pëk{ë}* et *-ja/e* en wayana », *Amerindia* 25 : 1-24, Paris : AEA.
- CAMARGO Eliane, 2002, *Léxico bilingüe aparai-português / português-aparai*, München : Lincom Europe, *Languages of the World/Dictionnaires* (28).
- CAMARGO Eliane, 2003, « Relações sintáticas e relações semânticas da predicação nominal : a oração com cópula em wayana (caribe) », *Amerindia* 28 : 127-154, Paris : AEA.

- CAMARGO Eliane, 2005, « Lexical categories and word formation processes in Wayana (Cariban language) », in VAPNARSKY et LOIS (eds), *Lexical categories*, Frankfurt am Main/Berlin : Peter Lang, 147-188.
- CAMARGO Eliane et RIVIERE Hervé, 2001-2002, « Trois chants de guerre wayana », *Amerindia* 26/27 : 87-122, Paris : AEA.
- CAMILLERI Carmel, 1989, « La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir », in CAMILLERI et COHEN-EMERIQUE (Eds.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan, 1-77.
- CAMILLERI Carmel, 1989, « Principes d'une pédagogie interculturelle », in CAMILLERI et COHEN EMERIQUE (Dir.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.
- CAMILLERI Carmel, 1990, *Les stratégies identitaire*, Paris : PUF.
- CAMILLERI Carmel et VINSONNEAU Geneviève, 1996, *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris : Armand Colin.
- CANDELIER Michel, 2003a, « Le contexte politique – un ensemble de principes et de finalités », in HEYWORTH. (Dir.), *Défis et ouvertures dans l'éducation aux langues : les contributions du Centre européen pour les langues vivantes 2000-2003*, Strasbourg, Centre Européen pour les Langues Vivantes / Conseil de l'Europe, 19-32.
- CANDELIER Michel, 2003b, *L'éveil aux langues – une proposition originale pour la gestion du plurilinguisme en milieu scolaire*. Contribution au Rapport mondial de l'UNESCO *Construire des Sociétés du Savoir*. [Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- CANDELIER (Dir.), 2003a, *Evlang – l'éveil aux langues à l'école primaire – Bilan d'une innovation européenne*, Bruxelles : De Boek-Duculot.
- CANDELIER (Dir.), 2003b, *Janua Linguarum – La Porte des Langues – L'introduction de l'éveil aux langues dans le curriculum*, Strasbourg : Centre Européen pour les Langues Vivantes / Conseil de l'Europe.
- CANDELIER Michel et MACAIRE Dominique, 2001, « L'éveil aux langues à l'école primaire et la construction de compétences – pour mieux apprendre les langues et vivre dans une société multilingue et multiculturelle », in COLLEO, DUFAYS, FABRY C. MAEDER (Dir.), Actes du Colloque de Louvain, *Didactique des langues romanes : le développement des compétences chez l'apprenant*, Bruxelles : De Boeck-Duculot, 495-506.
- CANUT, Cécile, 2000, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistiques" », *Langage et Société* 93, 71-100.
- CARLIN Eithne B., et ARENDS Jacques (Eds.), 2002, *Atlas of the languages of Suriname*. Leiden : KITLV.
- CASNAV de Guyane, 2003, *Langage en fête*, Cayenne : Scéren CRDP de Guyane.
- CEDELLE Luc, 2003, « En Haïti, l'école envers et contre tout », *Le monde de l'éducation*, décembre 2003, 60-65.
- CERCLE LINGUISTIQUE D'AIX-EN-PROVENCE (CLAIX), 1994, *Travaux 12 : « L'emprunt »*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- CERQUIGLINI Bernard, 1999, *Les langues de France*. Rapport au ministre de l'Education nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la ministre de la Culture et de la Communication : http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglini/langues-france.html

- CERQUIGLINI Bernard, 2003, *Les langues de France*, Paris : PUF.
- CERTEAU (De) Michel, 1985, « L'actif et le passif des appartenances », *Esprit* 6 : 155-171.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, 1989, « Créolité transculturelle en Guyane », *La créolité, la guyanité. Exposés – débats du CRESTIG*.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, 1997, « Projet interculturel et complexité culturelle en Guyane française. Modèles théoriques et études de cas », *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, Kourou : Ibis Rouge Éditions, 105-106.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, avec la collaboration de LONCAN A., 1990, « Créoles et Amérindiens en Guyane, la représentation des Amérindiens, perspectives du lycée », *Etudes Créoles XIII-2* : 33-42
- CHAMOISEAU Patrick, 1997, *Ecrire en pays dominé*. Paris : Galimard
- CHAPUIS Jean, 1998, *La personne wayana entre sang et terre*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille.
- CHAPUIS Jean, 2003, « Le sens de l'histoire chez les indiens Wayana de Guyane. Une géographie historique du processus de "civilisation" », *Journal de la Société des Américanistes* 89-1 : 187-209.
- CHAPUIS Jean et RIVIERE Hervé, 2003, *Wayana eitoponpë. (Une) histoire (orale) des Indiens Wayana*, Paris/Guyane, Ibis Rouge Éditions.
- CHARTIER Anne-Marie, 1998, *Lire écrire : entrer dans le monde de l'écrit*, Paris : Hatier.
- CHAUDENSON Robert, 1989, *Créoles et enseignement du français*, Paris : L'Harmattan.
- CHAUDENSON Robert, 1995, *Les créoles*, Paris : PUF, *Que sais-je*.
- CHERUBINI Bernard, 1986, *Dynamique de l'ethnicité et identité culturelle à Cayenne*, Talence : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine-CENADDOM.
- CHERUBINI Bernard, 1988, *Cayenne ville créole et polyethnique*, Paris : Karthala, CENADDOM.
- CHERUBINI Bernard, 2002, *Interculturalité et créolisation en Guyane française*, Paris : L'Harmattan.
- CLANET Claude, 1993, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- CNDP, 2000, *Le français langue seconde*, Collection Collège, série, repères.
- COGNAT André, 1967, *J'ai choisi d'être Indien*, Paris : Flammarion (réédité chez L'Harmattan en 1989).
- COÏANIZ Alain, avec la collaboration de MARSETTI J. et FRANCEQUIN G., 2001, *Enseigner en Guyane. L'école au risque de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.
- COÏANIZ Alain, FIOUX Paule et LEBRANCHU Jean-François, 2002, « Avant-propos », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 3-4.
- COLLECTIF, 2000, *Les langues de Guyane: Document de travail*. Cayenne : IRD Cayenne-CNRS-CELIA.
- COLLECTIF, 2003, « Les langues de Guyane », in CERQUIGLINI (Dir.), *Les langues de France*, Paris : PUF, 269-303.

- COLLOMB Gérard, 1992, *Kali'na. Des Amérindiens à Paris*, photographies du prince Roland BONAPARTE, Paris : Créaphis.
- COLLOMB Gérard, 1997, « La "question amérindienne" en Guyane. Formation d'un espace politique », in ABELES et JEUDY (Eds.), *Anthropologie du politique*, Paris : Armand Colin, 41-58.
- COLLOMB Gérard (Ed.), 2006, *Les Indiens de la Sinnamary. Journal du père Jean de la Mousse en Guyane (1684-1691)*, Paris : Chandeigne.
- COLLOMB Gerard et TIOUKA Felix, 2000, (avec la participation de Odile RENAULT-LESCURE et Jean APPOLINAIRE), *Na'na Kali'na. Une histoire des Kali'na en Guyane*, Petit-Bourg : Ibis Rouge Editions Guadeloupe.
- CONFIANT Raphaël, 2001, « Créolité et francophonie : un éloge de la diversalité », <http://kapeskreol.online.fr/diversalite.htm>
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2000, *Un cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg : Conseil de l'Europe et Paris : Didier.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2003, *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue – version intégrale*, Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- COOLEY Charles Horton, 1902, *Human nature and the social order*, New York : Ch. Scribners'son.
- CORDIE Anny, 1998, *Malaise chez l'enseignant*, Paris : Seuil.
- COSNIER Jacques, GROSJEAN Michèle et LACOSTE Michèle, 1993, *Soins et Communications- Approches interactionnistes des relations de soin*, Lyon : PUL.
- COSTE Daniel, 1991, « Diversifier, certes ... » *Le français dans le monde, Vers le plurilinguisme ?*, 170-176.
- COURTZ Henk, 1997, *Karaïbs–Nederlans woordenboek*, Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap.
- CROZIER Michel, 1970, *La société bloquée*, Paris : Editions du Seuil.
- CUNHA Antônio Geraldo G, 1978, *Dicionário Histórico das palavras portuguesas de origem Tupi*, São Paulo : Melhoramentos.
- CUQ Jean-Pierre, 1991, *Le français langue seconde : origines d'une notion et implications didactiques*, Paris : Hachette.
- CYRULNIK Boris, 2000, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob.
- DASEN Pierre R. et OGAY Tania, 2000, « Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des Stratégies identitaires », in COSTA-LASCOUX, HILY et VERMES (Eds.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*, Paris : L'Harmattan, 55-80.
- DE AJURIAGUERRA Julian et MARCELLI Daniel, 1981, *Psychopathologie de l'enfant*, coll. Masson.
- DEBBASCH Yvan, 1961, « Le marronnage : essai sur la désertion de l'esclave antillais », *L'Année sociologique*, 3^{ème} série : 1-112.
- DEBIEN Gabriel, 1966, « Le marronnage aux Antilles françaises au XVIII^e siècle », *Caribbean Studies* 6-3 : 3-44.

- DECLARATION D'AMSTERDAM, 2004, *Vers des hôpitaux adaptés aux besoins des migrants dans une Europe de la diversité ethnique et culturelle*.
- DEJEAN Yves, 1980, *Comment écrire le créole d'Haïti*, Outremont/Québec : Collectif Paroles.
- DELAWARDE Jean Baptiste, 1967, « Les Galibi de La Mana et d'Iracoubo (Guyane française) », (II), *J.S.A. Tome LVI-2* : 333-383.
- DEPREZ Christine, 1991, « 'La double inconstance' : Fonction poétique et analyse stylistique du code-switching », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, Barcelone : ESF Scientific Networks, 73-91.
- DEPREZ Christine, 1994, *Les enfants bilingues : Langues et familles*, Paris : Didier.
- DEPREZ Christine, 1999, « Les enquêtes « micro ». Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in CALVET et DUMONT (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 77-102.
- DEROY Louis, 1956, *L'Emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres.
- DESCOLA Philippe, 1993, *Les Lances du crépuscule. Relations jivaro. Haute-Amazone*, Paris : Plon, Terre Humaine.
- Di SCIULLO Anne-Marie, MUYSKEN Pieter et SINGH Rajendra, 1986, « Government and code-mixing », *Journal of Linguistics* 22 : 1-24.
- DOISE Wilhem, 2002, *Les représentations sociales : balisage du domaine d'étude*, Montréal : Editions Nouvelles.
- DORIAN Neuville, 1986, *Esclavage, assimilation et guyanité*, Paris : Éditions Anthropos.
- DORIAN Neuville, 1997, *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, (Actes du colloque du 21 avril 1995), Kourou : Ibis Rouge Éditions.
- DREYFUS Simone, 1992, « Les réseaux politiques indigènes en Guyane occidentale et leurs transformations aux XVII^e et XVIII^e siècles », *L'Homme* 122-124 XXXII/2-3-4 : 75-88.
- DUBAR Claude, 1991, *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin.
- DUBELAAR Cornelis N et PAKOSIE André, 1993, « Kago buku. Notes by Captain Kago from Tabiki, Tapanahony river, Suriname, written in Afaka script », *New West-Indian Guide* 67/3-4 : 239-279.
- DUBOIS Jean *et al.*, 2001, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris : Larousse
- DUPONT-GONIN Pierre, 1996, *L'Opération hmong en Guyane française de 1977 : Les tribulations d'une ethnie = Un nouvel exode d'Extrême-Orient en Extrême-Occident*, Paris : Association Péninsule.
- DUPUY Francis, à paraître, « Les jeux de l'altérité : frontières ethniques et territoriales dans la haut Maroni (Guyane française) », in COLLOMB et JOLIVET (eds), *Territoire et identités dans l'Ouest guyanais* (titre provisoire).
- DURAND Yves et GUYARD Jacques, 1999, *Rapport d'information sur l'enseignement scolaire en Guyane*, Assemblée Nationale.
- DURANTI Alessandro, 1997, « Linguistic anthropology », *Cambridge Textbooks in Linguistics*, United Kingdom-USA-Australia : CUP.

- DURKHEIM Emile, 1990 (1930), *Le suicide*, Paris : PUF, Quadrige.
- ECKERT Penelope et MCCONNELL-GINET Sally, 1992, « Think practically and look locally : language and gender as community-based practice », *Annual Review of Anthropology* 21 : 461-490.
- ELOY Jean-Michel (Ed.), 2004, *Des langues collatérales*. Paris : L'Harmattan.
- ENFIELD Nick J. (Ed.), 2002, « Ethnosyntax. Explorations in Grammar & Culture », *Oxford Linguistics*, Oxford-New York : Oxford University Press.
- ETIENNE Jane, 2003, *La littérature en langue créole du 17^e siècle à nos jours*, <http://www.palli.ch/~kapeskreyol/bannzil/litterature.html>.
- FARAUDIERE Yvette, 1989, *Ecole et société en Guyane française. Scolarisation et colonisation*, Paris : L'Harmattan.
- FATTIER Dominique, 2000, *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: l'Atlas Linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 6 Volumes.
- FATTIER Dominique, 2002, « La créolisation du français en Haïti : partir du produit pour penser le processus », *Etudes Créoles*, XXV-1 : 105-122.
- FERGUSON Charles A., 1959, « Diglossia », *Word* 15 : 325-340.
- FIoux Paule, 2002, « Une problématique de langue seconde : la scolarisation des enfants à l'île de la Réunion et l'apprentissage du français », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 5-14.
- FISHMAN Joshua A., 1964, « Domains and the relationship between micro and macrosociolinguistics », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, 435-445.
- FISHMAN Joshua A., 1971, *Sociolinguistique*, Paris : Nathan.
- FISHMAN Joshua A., 1972, « Societal bilingualism : Stable and transitional », in FISHMAN, *Sociolinguistics : A brief introduction*, Rowley : Newbury House, 73-90.
- FLEISCHMANN Ulrich, 1984, « Language, literacy, and underdevelopment », in FOSTER et VALDMAN (Eds.), *Haïti- Today and Tomorrow: An Interdisciplinary Study*, Lanhan : MD., 101-118.
- FOLEY William, 1997, *Anthropological Linguistics. An introduction*, Great Britain : Blackwell Publishers.
- FORMOSO Bernard, 2001, « L'ethnie en question débats sur l'identité », in SEGALIN (Ed.), *Concepts et aires culturelles*, Paris : Armand Colin, 15-30.
- FOURY Florence, 1998, *Le dispositif permanent de lutte contre l'illettrisme en Guyane, présentation*, DPLI-ministère de l'emploi et de la solidarité.
- FOURY Florence, 2005, « L'approche interculturelle en formation », texte pour le forum des pratiques de l'ANLCI, Lyon, avril 2005.
- FOURY Florence, 2006, « Essai de formalisation de notre approche interculturelle en formation », *Rapport de recherche « Construire la diversité : une approche interculturelle en formation d'adultes*, Cayenne : Editions Ibis Rouge.

- FOURY Florence, à paraître, « Proposition de construction d'un modèle d'une approche interculturelle en formation », in DPLI Guyane (Ed.), *Recherche action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*. Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- FRAENKEL Béatrice et GIRODET A-M, 1989, « Les illettrés et l'espace graphique », *Migrants-Formation* 79.
- FRAENKEL Béatrice, 2001, « La résistible ascension de l'écrit au travail », in BORZEIX et FRAENKEL (coord), *Langage et Travail*, Paris : CNRS, 113-142.
- FRANCESCHINI Rita, 1998, « Codeswitching and the notion of code in linguistics : proposition for a dual focus model », in AUER (Ed.), *Codeswitching in conversation*, Londres : Routledge, 51-75.
- FRANCIUS Sonia et THERESE Aude, 1998, *Pipiri. Langues et cultures créoles guyanaises*, Cycle III. Servedit.
- FRIKEL Protásio, 1958, « Classificação lingüístico-etnológica das tribos indígenas do Pará setentrional e zonas adjacentes », *Revista de Antropologia* VI-2 : 113-189.
- FRIKEL Protásio, 1961, « Fases culturais e aculturação intertribal no Tumucumaque », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi* 16, Antropologia.
- GABERAN Philippe, 2003, *Eduquer les enfants sans repères*, ESF éditeur.
- GAFARANGA Joseph, 2001, « Linguistic identities in talk-in-interaction: Order in bilingual conversation », *Journal of Pragmatics* 33 : 1901-1925.
- GAGLIARDI Raúl, 1995, « An integrated model for teacher training in a multicultural context » in Bureau International d'Education (Ed.), *Teacher training and multiculturalism*, Suisse : UNESCO, 1-13.
- GAGNON Anita J., 2002, *La réceptivité du système canadien de soins de santé à l'égard des nouveaux arrivants*, Montréal : McGill University.
- GAJO Laurent et MONDADA Lorenza, 2000, *Interactions et acquisitions en contexte. Mode d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrants*, Editions Universitaires de Fribourg Suisse.
- GAL Susan, 1979, « Peasant men can't get wives : language change and sex roles in a bilingual community », *LiS* 7 : 1-16.
- GALLOIS Dominique, 1986, « Migração guerra e comércio, os Waiãpi », *Antropologia*, São Paulo : FFLCH/USP.
- GALLOIS Dominique, 1988, *O movimento na cosmologia Waiãpi: criação, transformação e expansão do universo*, Tese de Doutorado, São Paulo : FFLCH/USP.
- GALLOIS Dominique, 2000, « Etnogêneses waiãpi, entre diversos e diferentes », Colloque "Tempos Índios", Lisbonne.
- GALLOIS Dominique, 2003, *Redes de sociabilidade nas Guianas*. São Paulo : Humanitas/NHII.
- GALLAY Nicole et CHEVALIER Danielle, 1993, *A toi la parole, français langue II en Guyane*, Servedit.
- GARABEDIAN Michèle, entretien avec Michèle TROCME-FABRE, 1987, I.U.T. La Rochelle à propos de « *J'apprends, donc je suis...* », Paris : Editions d'organisation.

- GARRETT Paul B., 2005, « What a language is good for: language socialization, language shift, and the persistence of code-specific genres in St. Lucia », *Language in Society* 34 : 327-361.
- GEE James Paul, 1996, *Social linguistics and literacies. Ideology in Discourses*. Falmer Press.
- GELB Ignace., 1973 [1952]. *Pour une théorie de l'écriture*, Paris : Flammarion.
- GERAUD Marie-Odile, 1997, *Regards sur les Hmong de Guyane Française. Les Détours d'une tradition*, Paris/Montréal : L'Harmattan.
- GODON Elisabeth, 2002, *Mots pour maux à l'école primaire. Enseigner, c'est possible !* E.S.F éditions, coll. Pédagogie.
- GOEJE Claudius Henricus de, 1910, « Etudes linguistiques Caraïbes », *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., X, 3, Amsterdam.
- GOEJE Claudius Henricus de ,1910, « Etudes linguistiques Caraïbes II », *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., II, 2, Amsterdam.
- GOFFMAN Erving, 1968, *Asiles*, Paris : Minit.
- GOFFMAN Erving, 1979, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minit.
- GOFFMAN Erving, 1981, *Forms of Talk*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- GOLSE Bernard, 2002, « *Les mots d'avant les mots* », Entretiens Nathan.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1991, « Force des langues vernaculaires en situation d'exogamie linguistique : le cas du Vaupés colombien (Nord-ouest amazonien) », *Plurilinguisme et développement. Cahiers des Sciences Humaines* 27/3-4 : 535-559.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1993, « Problemas en torno a la comparación de las lenguas Tukano orientales », in RODRIGUEZ DE MONTES (Ed.), *Estado actual de la clasificación de las lenguas Indígenas de Colombia*, Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 235-267.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1996, « When animals become 'rounded' and 'feminine': conceptual categories and linguistic classification in a multilingual setting », in GUMPERZ et LEVINSON (eds), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge : Cambridge University Press, 438-469.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1999, « Variations tonales sur fond d'exogamie linguistique », *Cahiers de Grammaire* 24 : 67-94.
- GOODY Jack, 1979, *La raison graphique*, Paris : Éditions de Minit [*The domestication of the savage mind*, Cambridge University Press, 1977].
- GOODY Jack, 1986, *The logic of writing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOODY Jack, 1993, *The Interface between written and oral*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOODY Jack, 2000, *The Power of the Written Tradition*, Washington : Smithsonian institution.
- GOUMOËNS Claire de, 1997, « Regards pluriels sur le bilinguisme : les représentations sociales du bilinguisme chez des enseignants d'école enfantine en Suisse romande », in LEFEBVRE et HILY (Dir.), *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 143-154.
- GOURY Laurence, 2001-2002, « Pluralité linguistique en Guyane : un aperçu », *Amerindia* 26/27 : 1-15

- GOURY Laurence, 2002, « Langues businenge de Guyane française : de la tradition orale à l'écriture, présentation de diverses expériences à travers le temps » in CAUBET, CHAKER et SIBILLE (Eds.), *Codification des langues de France*, Paris : L'Harmattan, 179-194.
- GOURY Laurence et MIGGE Bettina, 2003, *Grammaire du nengee. Introduction aux langues aluku, ndyuka et pamaka*. Paris, IRD Éditions, coll. Didactiques, + cédérom.
- GOURY Laurence, LAUNEY Michel, PUREN Laurent et RENAULT-LESCURE Odile, 2004, « Les langues à la conquête de l'école en Guyane », in TUPIN (Ed.), *École et Éducation. Univers Créoles 4*, Anthropos Economica, 47-65.
- GOURY Laurence, LAUNEY Michel, QUEIXALOS Francisco et RENAULT-LESCURE Odile, 2000, « Des médiateurs bilingues en Guyane française », *Revue française de linguistique appliquée* V-1 : 43-60.
- GRANT Anthony, 1995, « Article agglutination in Creole French : a wider perspective », in BAKER (Ed.), *From contact to Creole and beyond*, Londres : University of Westminster Press, 146-176.
- GRENAND Françoise, 1982, « Le problème de l'enseignement du français en milieu tribal en Guyane », *Bulletin d'information du CENADDOM* 66 : 19-26.
- GRENAND Françoise, 1989, *Dictionnaire Wayãpi-Français*, Paris : Peeters/SELAF.
- GRENAND Françoise, 2004, « La Guyane: Une situation linguistique complexe », *Langues et Cité* 4 : 2-3.
- GRENAND Françoise et RENAULT-LESCURE Odile, 1990, *Pour un nouvel enseignement en pays amérindien : approche culturelle et linguistique*, Cayenne : ORSTOM.
- GRENAND Pierre, 1982, *Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire Waiãpi*, Paris : ORSTOM.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 1972, « Différents traits d'acculturation observé chez les Indiens Wayana et Oyampi des Guyane française et brésilienne », in JAULIN (Ed.), *De l'ethnocide*, Paris : 10/18, 159-175.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 1987, « La côte d'Amapa, de la bouche de l'Amazone à la baie d'Oyapock, à travers la tradition orale palikur », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, nova serie, Antropologia 3/1 : 1-77.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 2001, « Les groupes humains », *Atlas illustré de la Guyane*, IRD, sous la direction de J. BARRET, 30-33
- GRIMES George L., 1972, « Writing systems for the interior of Suriname », *Languages of the Guianas* 1 : 85-91.
- GROOT (de) Silvia W., 1977, *From isolation towards integration : the Surinam maroons and their colonial rulers*, The Hague : Martinus Nijhoff.
- GROSJEAN François, 1984, « Communication exolingue et communication bilingue », in PY (Ed.), *Acquisition d'une langue étrangère III*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, Neuchâtel, Centre de Linguistique Appliquée, 49-61.
- GROSJEAN Michèle et LACOSTE Michèle, 1999, *Communication et intelligence collective, Le travail à l'hôpital*, Paris : PUF.

- GRUPIONI Maria Denise Fajardo, 2002, *Sistema e mundo da vida tarëno : Um « jardim de veredas que se bifurcam » na paisagem guianesa*, Thèse de doctorat, Université de São Paulo.
- GRUPIONI Maria Denise Fajardo, 2005, « Tempo e espaço na Guiana indígena », in GALLOIS (org), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo : Humanitas, 23-58.
- GUMPERZ John J. et HYMES Dell, 1972, *Directions in sociolinguistics*, New York : Basil Blackwell Inc.
- GUMPERZ John, 1970, « Verbal strategies and multilingual communication », in ALATIS (Ed.), *Georgetown Round Table on Language and Linguistics*, Washington : Georgetown University Press.
- GUMPERZ John, 1976, « The sociolinguistic significance of conversational code-switching », *Papers on Language and Context : Working Papers* 46 : 1-46.
- GUMPERZ John, 1982, *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GUMPERZ John, 1989, *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Minit.
- GUMPERZ John J. et HYMES Dell (Eds), 1964, *The ethnography of communication*, Menasha : American Anthropological Association.
- HALL Robert A., 1948, « The linguistic structure of Taki-Taki », *Language* 24 : 92-166.
- HALL Robert A., 1966, *Pidgin and creole languages*. Ithaca : Cornell University Press.
- HALMARI Helena, 1997, *Government and codeswitching : Explaining American-Finnish*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- HAMERS Josiane F., 1997a, « Introduction », in LEFEBVRE et HILY (Dr.), *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 3-22.
- HAMERS Josiane F., 1997b, « Interférence », in MOREAU (Ed.), *Sociolinguistique*, Mardaga, 178.
- HAMERS Josiane F. et BLANC Michel, 1983, *Bilinguisme et Bilinguisme*, Bruxelles : Mardaga.
- HARTER Susan, 1990, « Adolescent self identity development », in FELDMAN et ELLIOT (Eds.), *At the Threshold : the developing adolescent*, Cambridge : MA, Harvard University press.
- HARTER Susan, 1999, *The construction of the self : A development perspective*, New York : The Guilford Press.
- HAUGEN Einar, 1950a, « Problems of bilingualism », *Lingua*, 2 : 271-290.
- HAUGEN Einar, 1950b, « The Analysis of Linguistic Borrowing », *Language* 26 : 210-231.
- HAUTECOEUR Jean-Paul, 1995, *ALPHA 94 : Stratégies d'alphabétisation en milieu rural*, Hambourg : Editions de l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation.
- HAUTECOEUR Jean-Paul, 2006, *Construire la diversité : une approche interculturelle en formation d'adultes*, Cayenne : Editions Ibis Rouge.
- HAWKINS Eric, 1984, *Awareness of language: An introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- HAWKINS Eric, 1992, « La réflexion sur le langage comme "matière-pont" dans le programme scolaire », *Repères* 6 : 41-56.

- HEBRARD Jean, 2000, *Rapport de la mission effectuée par Jean Hébrard (IGEN) dans l'Académie de Guyane (20 février – 1^{er} mars 2000)*, Ministère de l'Éducation nationale.
- HERAN François, FILHON Alexandra et DEPREZ Christine, 2002, « La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle », *Population et Sociétés*, 375 : 1-4.
- HERSKOVITS Melville J. et HERSKOVITS Frances S., 1936, *Suriname folk-lore*. Columbia University Publications in Anthropology 27. New York : Columbia University Press.
- HIDAIR Isabelle, 2003, *La construction identitaire des Créoles de Guyane. De la Gestion d'un héritage pluriel à l'insertion dans un contexte multiculturel*, Paris : EHESS, Thèse de doctorat.
- HIDAIR Isabelle, 2005, *Le carnaval cayennais, une représentation en réduction de la société créole cayennaise*, Paris : Éditions Publibook.
- HILL Jane H. et HILL Kenneth C., 1986, *Speaking Mexicano*, Tucson : University of Arizona Press.
- HO-A-SIM Jeannine, 2004, *Rapport à la culture, estime de soi et insertion scolaire : le cas des enfants kali'na, n'dyuka, hmong et créoles de l'Ouest guyanais*, Thèse de doctorat de l'Université de Toulouse II.
- HOFF Berend J., 1968, *The Carib language, phonology, morphonology, morphology, texts and word index*, The Hague : Martinus Nijhoff.
- HOFF Berend J., 1986, « Evidentiality in Carib. Particles, Affixes, and a Variant of Wackernagel's Law », *Lingua* 69 : 49-103.
- HOFF Berend J., 2005, « Carib participles : nominal and adjectival outsides, verbal inside » Communication au colloque « La Grammaire des langues caribes, Grammar of Cariban Languages », Villejuif, 5-9 décembre.
- HONORIEN Louis, à paraître, « Historique des graphies du créole guyanais : 1744 à nos jours », in LESCURE (Ed.).
- HOOGBERGEN Wim, 1990, *The Boni Maroon Wars in Suriname*, Leiden/New York : E. J. Brill.
- HOOGBERGEN Wim, 1990, « The history of the Suriname Maroons », in BRANA-SHUTE (Ed.), *Resistance and Rebellion in Suriname* 43, Williamsburg, 65-102.
- HOOGBERGEN Wim, 1993, « Marronage and Slave Rebellions in Surinam », in BINDER (Ed.), *Slavery in the Americas*, Würzburg, 165-195.
- HUBAULT François, NOULIN Monique et RABIT Michèle, 1996, « L'analyse du travail en ergonomie », in CAZAMIAN, HUBAULT et NOULIN, *Traité d'ergonomie*, 289-309.
- HURAUULT Jean, 1961, *Les Noirs Réfugiés Boni de la Guyane française*, Dakar : IFAN.
- HURAUULT Jean, 1965, *La Vie matérielle des Noirs Réfugiés Boni et des Indiens Wayana du Haut-Maroni (Guyane française)*, Paris : ORSTOM.
- HURAUULT Jean, 1968, *Les Indiens Wayana de la Guyane française. Structure sociale et coutume familiale*, Paris : ORSTOM.
- HURAUULT Jean-Marcel, 1972, *Français et Indiens en Guyane 1604-1972*, Paris : Union générale d'éditions, 10/18.
- HURAUULT Jean-Marcel, 1985, « Pour un statut des populations tribales de Guyane française (1968-1984) », *Revue Ethnies* 1/1-2 : 42-53.

- HURAUULT Jean-Marcel, GRENAND François et GRENAND Pierre, 2002, *Indiens de Guyane. Wayana et Wayampi de la forêt*, Paris : Editions Autrement.
- HUTTAR George L. et HUTTAR Mary L., 1994, *Ndyuka*. London: Routledge.
- INSEE, 1999, *Annuaire statistique de la Guyane*.
- JACKSON Jean, 1974, « Language identity of the Colombian Vaupés indians », in BAUMAN et SHERZER (eds), *Explorations in the ethnography of speaking*, Cambridge : Cambridge University Press, 50-65.
- JARA Fabiola, 1988, « Monos y roedores. Rito, cosmología y nociones zoológicas de los Turaekare de Surinam », *América Indígena* XLVIII-1.
- JARDEL Jean-Pierre, 1985, « Des quelques emprunts et analogies dans les fables créoles inspirées de La Fontaine. Contribution à l'étude des parlers créoles du XIXème siècle », *Études créoles* VIII/1-2.
- JODELET Denise, 1989, *Les représentations sociales*, Paris : PUF.
- JOLIVET Marie-José, 1982, *La question créole : essai de sociologie sur la Guyane française*, Paris : ORSTOM.
- JOLIVET Marie-José, 1986, « Les Créoles de Guyane », *Les dossiers d'Outre-Mer* 85.
- JOLIVET Marie-José, 1990, « Entre autochtone et immigrants : diversité et logique des positions créoles guyanaises », *Études créoles* 13 : 11-32.
- JOLIVET Marie-José, 1991, « Langues dominées et langues dominantes en Guyane : pratiques commerciales et pratiques scolaires à Mana », *Cahiers des Sciences Humaines* 27/3-4 : 497-515.
- JOLIVET Marie-José, 1996, « Acculturation, Création, Créolisation... Étude de cas en Guyane ». *Bastidiana* 13-14 : 143-161.
- JOLIVET Marie-José, 1997, « La créolisation en Guyane. Un paradigme pour une anthropologie de la modernité créole », *La Caraïbe des îles au continent. Cahiers d'Études africaines* 148, XXXVII-4 : 813-837.
- JOSHI Aravind K., 1985, « Processing of sentences with intrasentential code switching », in DOWTY, KATTUNEN et ZWICKY (Eds.), *Natural language parsing : Psychological, computational and theoretical perspectives*. Cambridge, Cambridge University Press.
- JUILLARD Caroline, 1995, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor*, Paris : CNRS.
- KASSIMI Chryssa, 2004, « La complexification du métier d'enseignant en Grèce », *Diversité* 137, *Ville, école, intégration*.
- KAUFFMAN Jean-Claude, 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan.
- KLOOS Peter, 1977, « The Akuriyo way of death », in BASSO (Ed.), *Carib-speaking Indians: culture, society and language*, Tucson : Anthropological Papers of the University of Arizona Press, 114-122.
- LABOV William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris : Editions de Minuit.
- LABOV William, 1978, *Le Parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris : Éditions de Minuit.

- LADMIRAL Jean-René et LIPIANSKY Edmond-Marc, 1989, *La communication interculturelle*, Paris : Armand Colin.
- LAËTHIER Maud, 2003a, « Mémoires, historicité et créolisation : le cas des Haïtiens en Guyane française », Communication au Colloque International « Situations créoles. Pratiques et représentations », du 29 au 30 mai 2003, CELAT, Université de Québec, UQUAM, Montréal (Canada).
- LAËTHIER Maud, 2003b, « Espaces de l'immigration haïtienne en Guyane française », communication aux journées d'études sur la Caraïbe, 17 juin 2003.
<http://gensdelacaraibe.org/recherche/articles>.
- LAGUERRE Pierre Michel, 1983, *Créolophonie en diaspora. Eléments de la situation linguistique de la minorité ethnique haïtienne au Québec*, Université Mc Gill, Projet de Recherche sur l'Education des Groupes minoritaires au Québec, Montréal.
- LAHIRE Bernard, 1999, *L'invention de l'illettrisme*, Paris : La Découverte.
- LAMBERT M., 1993, « Profils d'apprenants et variabilité individuelle », in PUJOL et al. (Eds.), Actes du colloque « L'enseignement des langues dans l'Europe communautaire », Amsterdam.
- LANDABURU Jon, 1998, « Amérique latine : La réaction indigène à l'écriture occidentale », *Repenser l'école, Ethnies 22-23* : 105-128.
- LANDABURU Jon, 1998, « Oralidad y escritura en las sociedades indígenas », in LOPEZ et JUNG (Eds.), *Sobre las huellas de la voz. Sociolingüística de la oralidad y la escritura en su relación con la educación*, Madrid : Editores Morata, 39-79.
- LANGUES ET CITE 3, mai 2004, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques, *Les langues en Guyane*.
- LASAGABASTER David, 2005, « Bearing Multilingual Parameters in Mind when Designing a Questionnaire on Attitudes: Does this Affect the Results ? » *International Journal of Multilingualism 2*, 26-51.
- LASSERRE G., (ed), 1979, *Atlas des départements français d'Outre-Mer : 4. La Guyane*, Bordeaux, Paris : CEGET, ORSTOM.
- LATOUR Bruno et LEMONNIER Pierre (eds), 1994, *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris : La Découverte.
- LAUNEY Antoine, 2002, *L'école et les langues minoritaires en Guyane. Vers une pédagogie pluriculturelle ?* Mémoire, Université Paris 7, U.F.R. Linguistique, Département de F.L.E.
- LAUNEY Michel, 1999, « Les langues de Guyane : des langues régionales pas comme les autres ? », in CLAIRIS, COSTAOUEC et COYOS (coord.), *Langues et cultures régionales de France*, Paris : L'Harmattan, 141-159.
- LAUNEY Michel, 2003a, « Quelques notions sur les langues », in CERQUIGLINI (Dir.), *Les langues de France*, Paris : PUF, 11-17.
- LAUNEY Michel, 2003b, *Perspectives pour le développement en Guyane des approches d'éveil aux langues – Etude de cas pour le Rapport mondial de l'UNESCO « Construire des Sociétés du Savoir »*. [Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- LAUNEY Michel, 2003, *Awna parikwaki : introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapa*, Paris : IRD Editions.

- LAUNEY Michel et RENAULT-LESCURE Odile, 2004, « L'expérience des médiateurs bilingues dans l'enseignement primaire : une spécificité guyanaise », *Langues et Cités* 5 : 11-12
- LAUNEY Michel et RENAULT-LESCURE Odile, à paraître, « Dimensions linguistiques et symboliques de la codification », Actes du colloque « Ecrire les langues de Guyane » mai 2003.
- LEBRANCHU Jean-François, 2002, « Français langue seconde et français sur/à objectifs spécifiques : des analogies », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 15-30.
- LECONTE Fabienne, 1997, *La famille et les langues*, Paris : L'Harmattan.
- LECONTE Fabienne et CAITUCOLI Claude, 2003, « Contacts de langues en Guyane : une enquête à Saint Georges de l'Oyapock », in BILLIEZ (Ed.), *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, Paris : L'Harmattan, 37-59.
- LEGLISE Isabelle, 2004, « Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane française : pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière », *Langues de frontières, frontières de langues, Glottopol* 4 : 108-124.
http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_4.html
- LEGLISE Isabelle, 2005, « Contacts de créoles à Mana (Guyane Française) : répertoires, pratiques, attitudes et gestion du plurilinguisme », *Etudes Créoles* 28-1 : 23-57.
- LEGLISE Isabelle, à paraître, « Les langues à l'hôpital : communication exolingue et interculturelles dans les interactions de service (St Laurent du Maroni, Guyane) », *Actes du colloque international Les langues dans les interactions de service*, juin 2005, Nancy 2.
- LEGLISE Isabelle, à paraître, « Variations autour du verbe et de ses pronoms objets en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasystémique », in CHAMOREAU et GOURY (Eds.), *Systèmes prédicatifs des langues en contact*, Paris.
- LEGLISE Isabelle, en préparation, « Point de vue émique et point de vue en corpus. Apports de l'anthropologie linguistique et de l'analyse de discours pour l'étude du contact de langues ».
- LÉGLISE Isabelle et ALBY Sophie, 2006, « Minorization and the process of (de)minorization : the case of Kali'na in French Guiana », *International Journal of the Sociology of Language*, 182 : 67-86.
- LEGLISE Isabelle et MIGGE Bettina, 2005, « Contacts de langues issus de mobilités dans un espace plurilingue : approches croisées à Saint Laurent du Maroni (Guyane) », in VAN DEN AVENNE (coord.), *Pratiques et représentations de contacts de langues dans des contextes de mobilité*, Paris : L'Harmattan, 75-94.
- LÉGLISE Isabelle et PUREN Laurent, 2005, « Usages et représentations linguistiques en milieu scolaire guyanais », in TUPIN (Dir.), *Écoles ultramarines. Univers Créoles* 5 : 67-90.
- LENA Serge, 1997, « Dans quelle mesure l'école peut-elle contribuer à améliorer la gestion de l'espace social en Guyane ? », in *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, (Actes du colloque du 21 avril 1995), Kourou : Ibis Rouge Éditions, 131-167.
- LEONARDIS Myriam de et LESCARRET Odette, 1998, « Estime de soi, pratiques éducatives familiales et investissement de la scolarité à l'adolescence », In BOLOGNINI et PRETEUR (Eds.), *Estime de soi perspectives développementales*, Paris : Delachaux et Niestlé, 17-234.

- LESCARRET Odette, 2000, « Désir d'apprendre et dynamiques éducatives familiales », *Psychologie et éducation* 43 : 103-118.
- LESCARRET Odette et PHILIP-ADISH C., 1993, « Les systèmes de valeurs parental et scolaire : la régulation du conflit chez l'enfant de quatre ans », *Apprentissage et socialisation* 16/1-2 : 109-120.
- LESCURE Odile, 2005, « Bilan d'une expérience éducative », *Guyane : le renouveau Amérindien, Ethnies* 31-32 : 102-112.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1955, *Tristes Tropiques*, Paris : Plon.
- LI Wei, 2002, « 'What do you want me to say?' On the conversation Analysis approach to bilingual interaction », *Language in Society* 31 : 159-180.
- LIETTI Anna, 1994, *Pour une éducation bilingue*, Paris : Payot (2^e édition).
- LÓPEZ Luis Enrique, 1995, « Intercultural bilingual education and the training of human resources: lessons for Bolivia from the Latin American experience », in Bureau International d'Education (Ed.), *Teacher training and multiculturalism*, Suisse : UNESCO, 25-56.
- LÜDI Georges, 1991, « Les apprenants d'une L2 code-switchent-ils et, si oui, comment ? », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : theory, significance and perspectives*, Barcelona, Strasbourg : ESF, 47-71.
- LÜDI Georges (Ed.), 1987, *Devenir bilingue-parler bilingue*, Tübingen : Niemeyer.
- LÜDI Georges et PY Bernard, 1986, *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang.
- LY Chô, 2004, *Variation sociolinguistique : Etude comparative de l'influence du français et de l'anglais sur le hmong des Hmong de la diaspora à travers le phénomène de l'emprunt*, thèse de doctorat, Strasbourg II Université Marc Bloch.
- LY Chô, 2005a, « La vitalité ethnolinguistique du hmong : étude à travers les emprunts », in PAULIN (Ed.), *Multilinguisme, multiculturalisme et milieu urbain*, Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté, 175-192.
- LY Chô, 2005b, *Les Formes d'emprunts du hmong*, in VAN DEN AVENNE (Ed.), *Mobilités et contacts de langues*, Paris : L'Harmattan, 191-201.
- M'BAREK Mohamed Nait et SANKOFF David, 1988, « Le discours mixte arabe/français : Emprunts ou alternance de langues ? », *Canadian Journal of Linguistics* 33(2) : 143-154.
- MACKAY William Francis, 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris : Editions Klincksieck.
- MAHOOTIAN Shahrzad, 1993, *A null theory of codeswitching*, Ph.D dissertation, Northwestern University.
- MAHOOTIAN Shahrzad, 2000, « Linguistic encounters : managing multiple grammars », Paper for the Seminar on Contact Linguistics, ESSE-2000, Ms.
- MAIS Jean-Luc, sans date, *Dictionnaire aluku, précédé d'éléments grammaticaux / Aluku tongo buku*, Editions Sedrap.
- MALEKO Charles, 1997, *KARI'NA AURAN POKO OMEPAKO 1* (Carib grammar [Part 1]/ Karaïbse grammatica [Deel 1]), Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap-SIL.
- MALEKO Charles et COURTZ Henk, 1997, *KARI'NA AURAN POKO OMEPAKO 1* (Handleiding voor leraren), Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap-SIL.

- MAM-LAM-FOUCK Serge, 1992, *Histoire de la Guyane contemporaine, 1940-1982. Les mutations économiques, sociales et politiques*, Paris : Éditions Caribéennes.
- MARLOS Litsa et ZENTELLA Ana Celia, 1978, « A quantified analysis of code switching by four Philadelphia Puerto Rican adolescents », *University of Pennsylvania Review of Linguistics* 3 : 46-57.
- MARTINOT Delphine et MONTEIL Jean-Marc, 1995, « The academic self-schema : an experimental illustration », *Learning and instruction* 5 : 63-76.
- MARTINOT Delphine, 2004, « Connaître le soi de l'élève et ses stratégies de protection face à l'échec », in TOCZEK et MARTINOT (Eds.), *Le défi éducatif, des situations pour réussir*, Paris : L'Harmattan, 83-105.
- MARTINOT Delphine et MONTEIL Jean-Marc, 2000, « Differences between good and poor French pupils in the use of the self in forming preferences », *Journal of social psychology* 140 : 119-131
- MARULIER Chantal, 2001, *Arc-en-ciel*, Cayenne : CDDP de Guyane.
- MATTHEY Marinette et De PIETRO Jean-François, 1997, « Utopie souhaitable ou domination acceptée ? », in BOYER (Ed.), *Plurilinguisme : 'contact' ou 'conflit' de langue*, Paris : L'Harmattan, 133-190.
- MATTHEY Marinette et DUCHENE Alexandre, 2000, « Langues et migration : une approche linguistique », in CENTLIVRES et GIROD (Dir.), *Les défis migratoires*, Actes du colloque CLUSE " Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ", Neuchâtel 1998, Zurich : Editions Seismo, 450-456.
- MAUREL Didier, à paraître (a), « Ecrire et enseigner en wayana : bref regard sur ces cinquante dernières années », in LESCURE (Ed.).
- MAUREL Didier, à paraître (b), « Scolarisation des indigènes, transcription des langues autochtones de Guyane : deux vieilles affaires imbriquées », in LESCURE (Ed.)
- MAURER Bruno, 1999, « Quelles méthodes d'enquête sont effectivement employées aujourd'hui en sociolinguistique ? », in CALVET et DUMONT (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 167-190.
- MC KIBBEN Brian (Ed.), 1992, *English-white Hmong dictionary: Phau txhais lus askiv-hmoob dawb*, Parkersburg, West Virginia.
- MCCONVELL Patrick, 1988, « MIX-IM-UP : Aboriginal codeswitching, old and new », in HELLER (Ed.), *Codeswitching. Anthropological and sociolinguistic perspectives*, Berlin : Mouton de Gruyter, 97-150.
- MC SWAN Jeff, 1997, *A minimalist approach to intrasentential code switching : Spanish-Nahuatl bilingualism in Central Mexico*, Dissertation for the degree of Doctor in Philosophy, Los Angeles, University of California.
- MEIRIEU Philippe, 1998, *Frankenstein pédagogue*, ESF éditeur, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques.
- MELIÁ Bartolomeu, 1979, *Educação indígena e alfabetização*, São Paulo : Loyola.
- MEN, 2002, *Les nouveaux programmes de l'école*.
<http://www.education.gouv.fr/presse/2002/programme/ecoledp.htm>.
- MESMIN Claude, 2001, *La prise en charge ethnoclinique de l'enfant de migrants*, Paris : Dunod.

- MIGGE Bettina, 2004, « The speech event kuutu in the Eastern Maroon community », in ESCURE et SCHWEGLER (Eds.), *Creoles, contact and language change: Linguistic and social implications*, Amsterdam : John Benjamins, 285-306.
- MIGGE Bettina, 2005a, « Variation linguistique dans les situations formelles chez les Pamaka », *Etudes créoles* 28 n°1 : 59-92.
- MIGGE Bettina, 2005b, « Greeting and social change », in MÜLHEISEN et MIGGE (Eds.), *Politeness and Face in Caribbean Creoles*, Amsterdam : John Benjamins, 121-144.
- MINTZ Sidney W. et PRICE Richard, [1976] 1992, *The Birth of African-American Culture. An Anthropological Perspective*, Boston : Beacon Press.
- MIR Marie-Claude, 2002, « Le français langue seconde : considérations sur des mouvements migratoires », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 31-46.
- MITCHELL-KERNAN Claudia, 1972, « Signifying and marking : two Afro-American speech-acts », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart & Winston, 161-179.
- MOOMOU Jean, 2004, *Le monde des marrons de Maroni en Guyane (1772-1860). La naissance d'un peuple : les Boni*, Ibis rouge éditions.
- MOORE Danièle, 1996, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école », *AILE* 7 : 95-121.
- MOORE Danièle (Dir.), 1995, *L'Eveil au langage*, Saint-Cloud : Crédif, Grenoble : Lidilem et Paris : Didier Erudition. [Notions en Questions N° 1].
- MOSCOVICI Serge, 1984, *Psychologie sociale*, Paris : PUF.
- MOSONYI Jorge C., 1978, « Diccionario basico del idioma carina », Trabajo presentado ante la Facultad de Ciencias Economicas y Sociales de la Universidad Central de Venezuela para captar a la categoria de Profesor Agregado, Caracas.
- MOYER Melissa, 1988, « Bilingual conversation strategies in Gibraltar », in AUER (Ed.), *Codeswitching in conversation*, Londres : Routledge, 215-236.
- MÜHLEISEN Susanne, 2001, « Is 'bad English' dying out? A diachronic comparative study of attitudes towards Creole versus Standard English in Trinidad », *Philologie im Netz* 15:43-78.
- MUYSKEN Pieter, 1991, « Needed : a comparative approach », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 253-272.
- MUYSKEN Pieter, 1995, « Code-switching and grammatical theory », in MILROY et MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 177-198.
- MUYSKEN Pieter, 1997, « Media Lengua », in THOMASON (Ed.), *Contact languages: A wider perspective*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 365-426.
- MUYSKEN Pieter, 2002, *Bilingual speech. A typology of code-mixing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993a, *Social motivations for code switching : evidence from Africa*, Oxford : Clarendon Press.

- MYERS-SCOTTON Carol, 1993b, *Duelling languages : grammatical structures in codeswitching*, Oxford : Clarendon Press.
- NAVET Eric, 1984, « Réflexion sur un projet d'enseignement adapté aux populations tribales de la Guyane française : l'exemple de la commune de Camopi », *Chantiers Amérindia* 9-2 : 17-42.
- NAVET Eric, 1990, *Ike Munaman. Il était une fois... La « dernière frontière » pour les Peuples Indiens de Guyane Française*, Epinal : Souscription Nitassinan.
- NORTIER Jacomine, 1990, *Dutch-Moroccan Arabic code-switching among young Moroccans in the Netherlands*, Dordrecht : Foris.
- NQF, 2002, *Improving healthcare quality for minority patients*, Washington : The National Quality Forum.
- ODJOLA Régina Véronique, 1997, *Etude de l'emprunt du lingala au portugais et au français à Brazzaville, Analyse sociolinguistique du contact des langues présent au Congo*, thèse de doctorat, Paris V.
- OESCH-SERRA Cecilia, 1991, « Code-switching et connecteurs pragmatiques : Entre variation et conversation », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 141-155.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, 2003, *La Francophonie dans le monde – 2002-2003*. Paris : Larousse.
- PARRIS Jean-Yves, 2002, *Une controverse politique : l'interrogatoire posthume chez les Marrons ndjuka (Surinam, Guyane)*, thèse de doctorat, EHESS, Paris.
- PARRIS Jean-Yves, 2004, « Entre forêt et côte: l'inclusion négociée des Marrons ndjuka du Surinam », *Autrepart* 31 : 21-34
- PATTE, Marie-France, 2003, *Structure de l'énoncé en arawak des Guyanes*, Doctorat d'Etat, Paris, Université Paris 4.
- PEASGOOD Edward T., 1972, « Carib phonology », *Languages of the Guianas* 1 : 35-41.
- PELLEPRAT Pierre, 1655, *Relation des missions des pères de la Compagnie de Jesus dans les Iles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale. Divisée en deux parties avec une introduction à la langue des Galibi sauvages de la terre ferme de l'Amérique*, Paris : Sébastien Cramoisy.
- PFAFF Carol W., 1979, « Constraints on language mixing : Intrasentential code-switching and borrowing in Spanish-English », *Language* 16 : 28-46.
- PIERREHUMBERT Blaise, ZANONE F., KAUER-TCHICALOFF C. et PLANCHEREL Bernard, 1988, « Image de soi et échec scolaire », *Bulletin de psychologie* XLI : 333-345.
- POCHARD Jean-Charles, 1993, « Profils d'apprenants », in BOUCHARD et al. (Eds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, Actes du VIII^e colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai 1991, Grenoble : LIDILEM, Université Stendhal Grenoble III.
- POIGNANT Bernard, 1998, *Langues et cultures régionales. Rapport à Monsieur Lionel Jospin Premier Ministre* : <http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/BRP/984001448/0000.pdf>
- POMIAN Krzysztof, 1984, *L'ordre du temps*, Paris : Gallimard, Bibliothèque des Histoires.

- POPLACK Shana, 1980, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPAÑOL : Toward a typology of code-switching », *Linguistics* 18 : 581-616.
- POPLACK Shana, 1981, « The syntactic structure and social function of code-switching », in DURAN (Ed.), *Latino language and communicative behavior*, New-Jersey : Ablex, Norwood.
- POPLACK Shana, 1988, « Conséquences linguistiques du contact des langues : Un modèle d'analyse variationniste », *Langage et Société* 43 : 23-48.
- POPLACK Shana, 1989, « Statut de langue et accommodation langagière le long d'une frontière linguistique », in MOUGEON et BENIAK (Eds.), *Le français canadien parlé hors Québec, aperçu sociolinguistique*, Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 127-151.
- POPLACK Shana, sous presse, « Code-switching (linguistic) », in SMELSER et BALTES (Eds.), *International encyclopedia of the social and behavioral sciences*, Elsevier Science Ltd.
- POPLACK Shana et MEECHAN Marjory, 1995, « Patterns of language mixture : nominal structure in Wolof-French and Fongbe-French bilingual discourse », in MILROY & MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : Cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 199-232.
- POPLACK Shana et SANKOFF David, 1988, « Code-switching », in AMMON, DITTMAR et MATTHEIER (Eds.), *Sociolinguistics. An international handbook of the science of language and society*, Berlin : Walter de Gruyter, 1174-1180.
- PORST, Rolf, 1996, « Fragebogenerstellung », in GOEBL, NELDE, STARY et WÖLCK (Eds.), *Contact Linguistics. An international Handbook of Contemporary Research*, Berlin : Walter de Gruyter & Co, 737-744.
- POSTIC Marcel, 1977, *Observation et formation des enseignants*, Paris : PUF.
- POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, 1995, *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF.
- PREZIOSA Di QUINZIO Ivana, 1992, 'Teoreticamente la firma fa indietro'. *Famministione di italiano e schwyzetütsch nella conversazione di figli di emigrati*, thesis, University of Zurich.
- PRICE Richard, 1994, *Les premiers temps. La conception de l'histoire des Marrons saramaka*, Paris : Seuil [*First time. The historical vision of an Afro-American People*, Baltimore : The John Hopkins University Press, 1983].
- PRICE Richard, 2002, « Maroons in Suriname and Guyane: How many and where? » *New West Indian Guide* 76 : 81-88.
- PRICE Richard et PRICE Sally, 2003, *Les Marrons*, Châteauneuf-le-Rouge : Vents d'ailleurs.
- PROST Gérard et ZONZON Jacqueline, 1996, *Géographie de la Guyane*, Servedit.
- PROST Gérard et ZONZON Jacqueline, 1996, *Histoire de la Guyane*, Servedit.
- PUREN Laurent, 2004, *L'Ecole française face à l'enfant alloglotte. Contribution à une étude des politiques linguistiques éducatives mises en œuvre à l'égard des minorités linguistiques scolarisées dans le système éducatif français du XIX^e siècle à nos jours*, thèse en didactologie des langues et des cultures, Paris III – Sorbonne Nouvelle.
- PUREN Laurent, 2005a, « On est une machine à fabriquer de l'échec et de l'exclusion. Le discours des professeurs des écoles du Maroni », in LALLEMENT, MARTINEZ et SPAETH (coord.), *Le français dans le Monde/Recherches et applications*, janvier, « Français langue d'enseignement : vers une didactique comparative », 142-151.

- PUREN Laurent, 2005b, « Enseignement et bilinguisme dans les écoles du haut-Maroni », *Ethnies* 31-32 : 88-100.
- PY Bernard, 1991, « Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de la L1 dans l'acquisition d'une L2 », *TRANEL* 17 : 147-161.
- PY Bernard, 1992, « Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant ou retour sur le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde », *Lidil, Autour du multilinguisme* 6 : 9-25.
- PY Bernard, 1993, « Activités métalangagières et apprentissage d'une langue étrangère ». *AILE*, 2.
- PY Bernard, 2000, « Langage et migrations. Changement de langue et langage de changement », in CENTLIVRES et GIROD (Dir.), *Les défis migratoires*, Actes du colloque CLUSE " Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ", Neuchâtel 1998, Zurich : Editions Seismo, 385-392.
- QUEIXALÓS Francisco, 1982, *Grafia sikuaní normalizada : propuestas*, supplément 2 au n° 7 d'*Amerindia*.
- QUEIXALÓS, Francisco, 2000, « Les langues de Guyane », in QUEIXALÓS et RENAULT-LESCURE (Eds.), *As linguas amazonicas hoje*, Sao Paulo : IRD-ISA-MPEG, 299-306.
- Recherche-action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*, version 1, octobre 2004.
- REDERSDORFF Sandrine et AUDEBERT Olivier, 2003, « L'égalité des chances ; les effets de la mixité à l'école sur l'estime de soi et les performances scolaires », in TOCZEK et MARTINOT, *le défi éducatif, des situations pour réussir*, Paris : Armand Colin.
- REDFIELD Robert, LINTON Ralph, et HERSKOVITS Melville J., 1936, « Memorandum for the Study of Acculturation », *American Anthropologist* 38 : 149-152.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1984, « A propos des premières descriptions d'une langue caribe, le galibi », in QUEIXALOS et AUROUX, *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France*, *Amerindia* 6 sp. : 183-208.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1985, *Evolution lexicale du galibi, langue caribe de Guyane française*, thèse de 3e cycle, Université Paris IV. Paris : Editions de l'ORSTOM.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1986a, *Proposition pour une orthographe du galibi*, langue amérindienne de Guyane, Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1986b, *Kaleda lesimalí poko womepae (guide pour l'apprentissage de la lecture en galibi, langue amérindienne de Guyane)*, Illustrations F. STJOERA, Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1999, « Le caraïbe des îles : un imbroglio linguistique », in BERNABE et al. (Eds), *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665*, Paris : IRD-Karthala.
- RENAULT-LESCURE Odile, 2000, « L'enseignement bilingue en Guyane française : une situation particulière en Amérique du Sud », in BLANQUER et TRINGADE (Eds.), *Les défis de l'éducation en Amérique latine*, Paris : IHEAL, 231-246.
- RENAULT-LESCURE Odile (Ed.), à paraître. Actes du Colloque *Ecrire les langues de Guyane*, Paris : IRD Editions.

- RENAULT-LESCURE Odile, FERREIRA Jean Paul et TIOUKA Félix., 2002, « Ecrire en langue kali'na (Guyane française) », in CAUBET, CHAKER et SIBILLE (Eds), *Codification des langues de France*, Paris : L'Harmattan, 195-206.
- RENAULT-LESCURE Odile et GREHAND Françoise, 1985, « Le problème scolaire : la question amérindienne de Guyane », *Ethnies* : 26-38.
- RENAULT-LESCURE Odile, GREHAND Françoise et NAVET Eric, 1987, *Contes amérindiens de Guyane*, Paris : CLIF.
- RENAULT-LESCURE Odile et WILLIAM Daniel, 1986, *Kaleda silesimae* (textes de lecture en galibi, langue amérindienne de Guyane), Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- ROCKWELL Elsie, 2000, « La otra diversidad : historias múltiples de la apropiación de la escritura », *DiversCités Langues*, vol 5. En ligne <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>
- RODRIGUEZ-YAÑEZ Xoán-Paulo, 1997, « Aléas théoriques et méthodologiques dans l'étude du bilinguisme : le cas de la Galice », in BOYER (Ed.), *Plurilinguisme : 'contact' ou 'conflit' de langues*, Paris : L'Harmattan, 191-254.
- SAILLARD Claire, 1998, *Contact des langues à Taïwan : interactions et choix de langues en situation de travail*, thèse de doctorat, Université Paris 7.
- SALLE De L'ESTAING M. de la, 1763, « Dictionnaire galibi, présenté sous deux formes; I° Commencant par le mot français; II° par le mot galibi. Précédé d'un essai de grammaire », in BRULETOUT de PREFONTAINE (Ed.), *Maison rustique à l'usage des habitants de Cayenne*, Paris : Bauche.
- SANKOFF David et POPLACK Shana, 1981, « A formal grammar for code-switching », *Papers in Linguistics* 14 : 3-45.
- SANKOFF David, POPLACK Shana et VANNIARAJAN Swathi, 1991, « The empirical study of code-switching », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 181-206.
- SCHNAPPER Dominique, 1991, *La France de l'intégration, sociologie de la nation en 1990*, Paris : Gallimard.
- SEARLE John, 1969, *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge University Press.
- SEVERI Carlo, 1996, *La memoria ritual*, Quito-Equateur : Abya-Ala.
- SEVERI Carlo, 2003, « Warburg anthropologue ou le déchiffrement d'une utopie », *L'Homme* 165.
- SEVERI Carlo, 2004, *Il percorso e la voce*, Torino : Giulio Einaudi.
- SILVERMAN David, 1987, *Communication and Medical Practice. Social Relations in the Clinic*, Londres : Sage.
- SOUMARE Issa, 1994, *L'Emprunt linguistique en Fulfulde*, thèse de doctorat de linguistique, didactique et sémiotique, Besançon.
- STEDMAN John Gabriel, 1992, *Stedman's Surinam : Life in a Eighteenth-Century Slave Society*, PRICE et PRICE (eds), Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- STROBEL Michèle-Baj, 1998, *Les Gens de l'Or. Mémoire des orpailleurs créoles du Maroni*, Petit-Bourg : Ibis Rouge Éditions.

- TABOURET-KELLER Andrée, 1991, « Entre la structure et l'usage : Pour une théorie générale des théories locales sur l'alternance et le mélange des langues », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 29-41.
- TABOURET-KELLER Andrée (ed.), 1997, *Le Nom des langues*. Louvain-la-neuve: Peeters.
- TAP Pierre, 1991, « Socialisation et construction de l'identité personnelle », in MALEWSKA-PEYRE et TAP (Eds.), *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, Paris : PUF, 49-75.
- TAP Pierre, 1995, « Education familiale et personnalisation », in PRETEUR et DE LEONARDIS (Eds.), *Education familiale image de soi et compétences sociales*, Bruxelles : De Boeck, 11-28.
- TAP Pierre, 1997, « Marquer sa différence », *Sciences humaines*, hors série 15 : 9-10.
- TARADELL M. de, 1774, « Vocabulario de espanol a caribe. Recivido oi 5 de Febrero de 1789 », *Manuscritos de la real bibliotheca T. I, Catalogo de la real bibliotheca T. VI*, Madrid, 1928, 213-305.
- TASSINARI Antonella Maria Imperatriz, 2003, *No Bom da Festa : o processo de construção cultural das famílias Karipuna do Amapá*, São Paulo : EDUSP.
- TAWAJAGALE, 2003, « Kawai, poème bilingue Kali'na-français », *La plume guyanaise, revue littéraire* : 54-55.
- THOMASON Sarah G. et KAUFMAN Terrence, 1988, *Language contact, creolization, and genetic linguistics*, Berkeley : University of California Press.
- TIMM Leonora A., 1975, « Spanish-English code-switching : El porque y how-not-to », *Romance Philology* 28 : 473-482.
- TINOCO Silvia, 2000, *Joviña, cacique, professor e presidente: as relações entre o Conselho Apina e os Cursos de Formação de Professores Waiãpi*, dissertação de mestrado. FFLCH/USP.
- TIOUKA Félix, 1985, « Nana iñonoli, nana kinipinanon iyombo nana isheman, Adresse au gouvernement et au peuple français », *La question amérindienne en Guyane, Ethnies* 1-2 : 7-10.
- TIOUKA Félix , 2003, « Ecrire l'histoire kali'na », conférence présentée au colloque *Ecrire les langues de Guyane*, Cayenne.
- TIOUKA Félix, s.d., « Quelle école, pour quelle Guyane ? » Réflexions sur la scolarisation des Amérindiens, ms.
- TIOUKA Félix et COLLOMB Gérard, 1991, *Pau : wa itiosan : bola, Des Galibi à Paris en 1892*, Catalogue de l'exposition organisée à Paris à l'occasion du 10^e anniversaire de l'association des Amérindiens de guyane française avec le concours du bureau du patrimoine ethnologique, Awala-Yalimapo décembre 1991.
- TIOUKA Félix et al., 1992, *Palana sau, Le caprice de Maïpouri ou la création de la mer*, Cayenne : Les deux fleuves.
- TOCZEK Marie-Christine et MARTINOT Delphine, 2004, *Le défi éducatif : des situations pour réussir*, Paris : Armand Colin.

- TORRES Pat, 1998, « Australie : S'ils effacent les langues traditionnelles, ils effacent la culture », *Repenser l'école, Ethnies* 22-23 : 93-104.
- TOUATI Robert, 2001, « L'arabe, langue étrangère, rue de Tanger », *Animation et Education* 165.
- TRICORNOT Marie-Chantal de, 2004, « Deux siècles d'art céramique kali'na dans les collections nationales », *La revue des musées de France, Revue du Louvre* : 67-75.
- TRICORNOT Marie-Chantal de, 2005, « Art céramique kali'na », *La revue de la céramique et du verre* : 16-21.
- TROCME-FABRE Hélène, 1993, « L'égalité au risque de la différence : les valeurs éducatives face à la diversité du vivant », *Revue Binet-Simon*.
- TRUDGILL Peter, 1986, *Dialects in contact*, Oxford : Blackwell.
- TUPIN Frédéric, 2003, *L'éveil aux langues à l'île de La Réunion – Etude de cas pour le Rapport mondial de l'UNESCO « Construire des Sociétés du Savoir »*.
[Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- TUPIN Frédéric, 2005, « Propos introductifs. Univers Créoles », *Ecoles ultramarines* 5 : VIII-XII.
- UNESCO, 2003, *L'éducation dans un monde multilingue*, Paris, Unesco.
- VALDMAN Albert, 1970, *Basic course in Haitian Créole*, Indiana University, Bloomington, Mouton & Co., The Hague, The Netherlands.
- VALDMAN Albert, 1978, « On the relevance of pidginization-creolization model for second language learning », *Studies in Second Language Acquisition* 1 : 55-77
- VALDMAN Albert, 1989, « Aspects sociolinguistiques de l'élaboration d'une norme écrite pour le créole haïtien », in RALPH (Ed.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*, Tübingen : Narr, 43-63.
- VALDMAN Albert, 1991, « Le parler du "peuple" haïtien dans la construction d'une norme écrite du créole », *Etudes Créoles* 14-1 : 11-29.
- VALDMAN Albert, 2002, « Comment distinguer la créolisation du changement linguistique ordinaire ? », *Etudes Créoles* 25-1 : 123-141.
- VALDMAN Albert, 2002, « Présentation », *Etudes Créoles* 25-1 : 7-24.
- VAN DEN BERG Margot et ARENDS Jacques, 2004, *The Saramaka Peace Treaty in Sranan : an edition of the 1762 text* (including a copy of the original text), Creolica, www.creolica.net.
- VAN DER HILST Eddy, 1988, *Srifî sranantongo bun, leysi en bun tu*, Paramaribo.
- VAN EEUWEN Yolande, 1989, « Suriname : de la révolution des sergents au retour à la démocratie », *Problèmes d'Amérique Latine* 91, La Documentation Française, Paris, 25-46.
- VARRO Gabrièle, 1990, « Les représentations autour du bilinguisme des primo-arrivants », *Migrants-Formation* 83 : 24-37.
- VERDELHAN Michèle, 2002, « Le français langue de scolarisation », *Actes du séminaire Français langue de scolarisation*, IUFM Cayenne, document CASNAV.
- VERDELHAN-BOURGADE Michèle, 2002, *Le français langue de scolarisation : pour une didactique réaliste*, Paris : PUF.
- VERNON Diane, 1985, *Money Magic in a Modernizing Maroon Society*, Tokyo : AA-Ken Caribbean Study Series, ILCAA.

- VERNON Diane, 1993, « “Choses de la forêt”. Identité et thérapie chez les Noirs Marrons Ndjuka du Surinam », in JOLIVET et REY-HULMAN (éds), *Jeux d'identités. Études comparatives à partir de la Caraïbe*, Paris : L'Harmattan, 261-281.
- VIGNER Georges, 1987, « Français langue seconde : une discipline spécifique », *Diagonales 4* : 42-45.
- VIGNON Robert, 1985, *Gran Man Baka*, Davol.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, 1996, « Pronomes cosmológicos e o perspectivismo ameríndio », *Mana (2/2)*, Rio de Janeiro : Contracapa, 115-144.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, 2001, « GUT Feelings about Amazonia : Potential Affinity and the Construction of Sociality », in RIVAL et WHITEHEAD (orgs.), *Beyond the visible and the material: the amerindianization of society in the work of Peter Rivière*, Oxford : Oxford University Press, 19-43.
- VIVET Ana, 1990, « Linguistic diversity in the primary school. Un projet de formation des enseignants à la diversité linguistique et culturelle », *Migrants-Formation* 83.
- VOLTAIRE Yves, 2001, « Haïti a deux langues officielles, est-ce un atout ou un handicap? », *Diafrorama 9* : 62-63.
- WEBER Max, 1968, *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon.
- WEINREICH Ulrich, 1953, *Languages in contact : Findings and problems*, New York : Linguistic Circle of New York.
- WENTZ Jim, 1977, *Some considerations in the development of a syntactic description of code-switching*, doctoral dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- WINFORD Donald, 2003, *An introduction to contact linguistics*, Massachussets : Blackwell Publishing.
- YAWOYA Dele, 1999, *Siliko-Ipetinpo, Comment se sont créées les étoiles*, Indigène éditions/Iris éditions.
- ZAVALLONI Marisa et LOUIS-GUERIN Christiane, 1984, *Identité sociale et conscience : introduction à l'égo-écologie*, Montréal/Toulouse : Presses universitaires de Montréal-Privat.
- ZENTELLA Ana Celia, 1997, *Growing up bilingual : Puerto Rican children in New York*, Oxford : Blackwell Publishers.
- ZIEL Cornelis N. van der, 1984, *Orthografie voor het karaïbs*, Unpublished manuscript.